Un amour irrépressible pour les écorchés vifs

KATIA GAGNON
collaboration spéciale

Monique Proulx semble vouer un amour irrépressible aux êtres écorchés par la vie. Après le transexuel du *Sexe des étoiles*, elle réussit le tour de force de brosser, sans sensiblerie, le portrait — d'après modèle — des destinées d'un paraplégique, qui met cruellement en lumière plusieurs maux de la société moderne.

Elle se défend pourtant bien de mener une guerre aux tabous. Ces personnages, elle les décrit puisqu'ils l'habitent, qu'elle les voit vivre, souvent depuis plusieurs années: à ce titre, l'accouchement du dernier-né s'est d'ailleurs révélé particulièrement difficile.

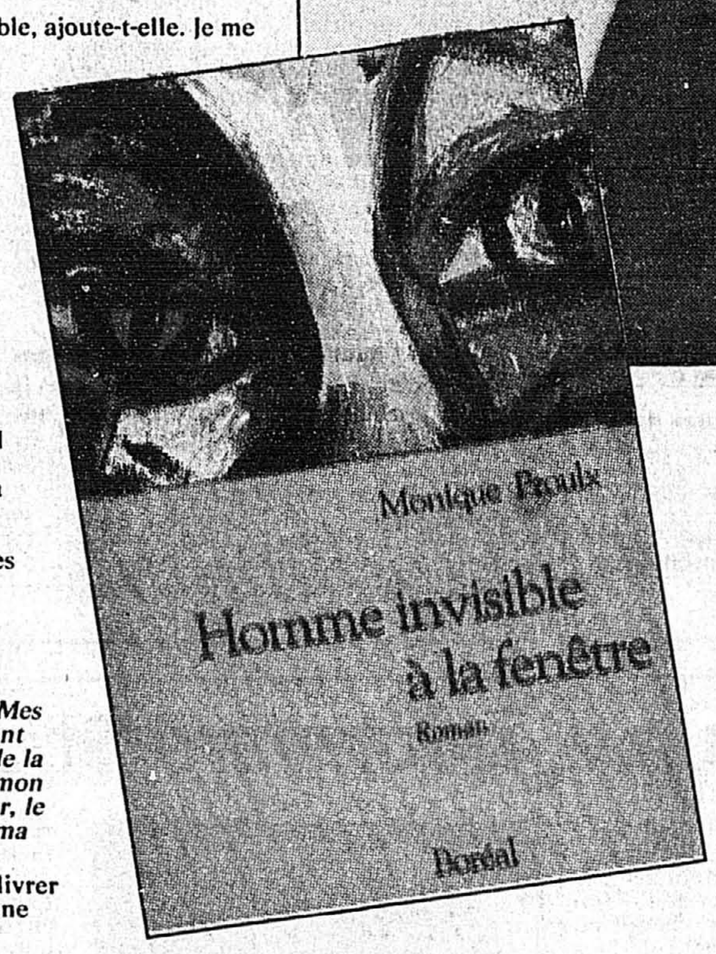
«J'ai beaucoup résisté à ce livre. Il y a longtemps que je voulais rendre cet hommage à un de mes amis, qui est effectivement paraplégique et peintre. Mais pour ce faire, il fallait que j'entre à l'intérieur du personnage et je sentais qu'il m'emmènerait sur un terrain mouvant et dans une détresse presque insupportable», explique-t-elle, en entrevue téléphonique directement des plages de Key West.

«C'était un livre inévitable, ajoute-t-elle. Je me suis dit qu'un romancier qui ne serait pas capable de se glisser dans la peau d'un héros aussi extraordinaire n'était pas un vrai romancier».

«Il a fallu que je m'investisse totalement, raconte-t-elle. Ça fait partie du rôle d'un romancier de décrire des personnages qui sont loin de soi. Si on ne parle que de ses expériences personnelles, on écrit de petites choses». En effet, il a fallu toute une sensibilité pour peindre, à petites touches, la toile finale, le quotidien de ce personnage jusque dans ses détails les plus intimes:

«Le sexe, privé de ses appendices terminaux, devient un réservoir de sensations fortes désespérément excitable. Mes zones érogènes, maintenant sont éparpillées en haut de la ceinture, une main dans mon cou peut me faire chavirer, le vent dans l'ouverture de ma chemise...»

Même si elle a dû, pour livrer ce personnage, effectuer une véritable «plongée schizophrénique», même si le portrait se révèle effectivement dur, ce serait mal connaître Monique Proulx que de croire qu'elle est tombée dans un piège dégoulinant de sensiblerie. Une ironie corrosive attend plutôt le lecteur au détour, brassant avec énergie notre petit fond de «political correctness».



«Ça pourrait être pire», songe le personnage de Max dès les premières pages du roman. *«Je pourrais gaspiller mes sueurs et mes battements de coeur dans un bureau du centre-ville, les rêves et l'imagination à jamais relégués dans les REER.»*

Max, le héros et le narrateur du roman, est devenu paraplégique à la suite d'un accident de voiture. Depuis dix-huit ans, il roule au lieu de marcher, ce qui le rend, aux yeux de la société bien-pensante, invisible, puisque improductif:

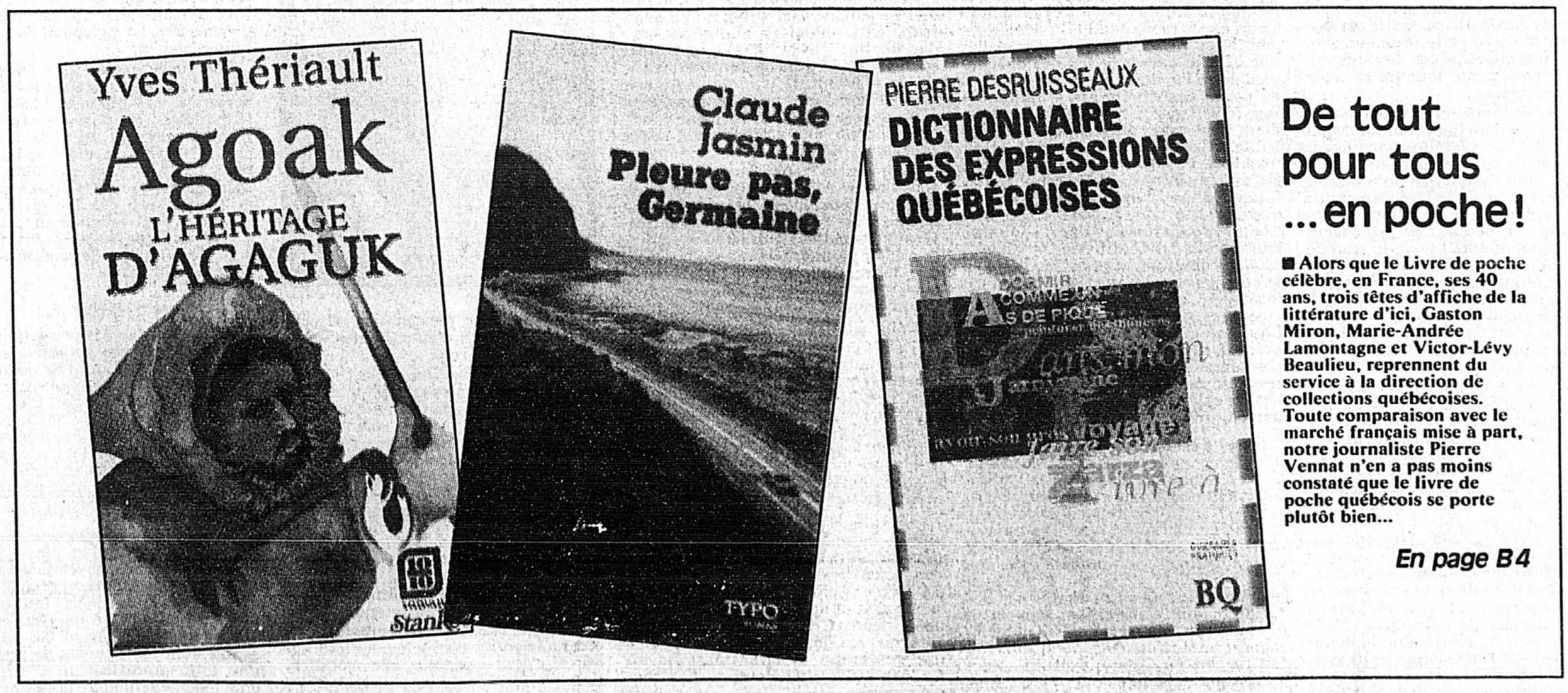
«Ce n'est pas vraiment souffrant, le syndrôme de la transparence. On sait qu'on en est atteint lorsque les yeux des autres se lovent sur nous comme des limaces ou au contraire détalent à fond de train, ce qui revient au même. Il est périlleux de tester la capacité humaine à affronter calmement l'Anormal».

Paradoxalement, cette épreuve lui a procuré un charisme, une force presque christique, puisque sa maison est un véritable lieu de rencontre pour âmes éclopées, qui viennent déverser leur mal de vivre chez cet homme dont l'oreille est toujours disponible. Un personnage qui rappelle John, le muet, dans le chef-d'oeuvre de Carson McCullers, *Le coeur est un chasseur solitaire*. Rejoint par le passé, Max devra lui aussi effectuer un plongeon dans ses abimes personnels.

Un roman sur la solitude, *Homme invisible à la fenêtre*? «L'écoute est extrêmement rare aujourd'hui. Les gens qui écoutent sont toujours aimés parce qu'écouter, c'est dire je t'aime assez pour te donner mon temps».

Mais c'est surtout un roman qui veut défaire à grands coups de hache cette préoccupation que

SUITE À LA PAGE B7



De tout pour tous ...en poche!

■ Alors que le Livre de poche célèbre, en France, ses 40 ans, trois têtes d'affiche de la littérature d'ici, Gaston Miron, Marie-Andrée Lamontagne et Victor-Lévy Beaulieu, reprennent du service à la direction de collections québécoises. Toute comparaison avec le marché français mise à part, notre journaliste Pierre Vennat n'en a pas moins constaté que le livre de poche québécois se porte plutôt bien...

En page B4

GÉRER LES CATASTROPHES

L'INCERTITUDE À APPRIVOISER par Hélène Denis

Bhopal, Tchernobyl, l'Exxon-Valdez et Saint-Basile-le-Grand nous rappellent que l'impossible peut survenir. L'ouvrage nous dit **POURQUOI et COMMENT** gérer une catastrophe pour éviter qu'elle se transforme en crise.

26 $
250 p.

Les Presses de l'Université de Montréal: 449-7886

À LIRE

Demandez-le à votre libraire.

La Presse

Opinions

Paul Desmarais, président du conseil d'administration — Roger D. Landry, président et éditeur — Claude Masson, éditeur adjoint — Marcel Desjardins, directeur de l'information — Alain Dubuc, éditorialiste en chef

À votre tour

L'assassinat du petit James Bulger nous montre que, en mal de sensations fortes, nos enfants en sont rendus à tuer pour mettre du piquant dans leur vie.

Plus besoin de meurtriers dégoûtants !

JACQUES HÉBERT

Vous avez sûrement entendu parler de ce drame à survenir en Angleterre dernièrement. Deux enfants de dix ans enlèvent puis tuent un bambin de deux ans. On l'a vu, ce meurtre a soulevé des passions. La population était furieuse, elle voulait tuer... Même le premier ministre anglais a dit que la société devrait davantage punir et moins comprendre. L'onde de choc a été forte. Si ce garçonnet de deux ans avait été tué par son père, y aurait-il eu autant de remous? En aurions-nous même entendu parler?

Ce qu'il y a d'horrible dans ce crime, c'est que nous n'avons plus besoin de meurtriers dégoûtants, sadiques et récidivistes pour massacrer nos enfants. Ces derniers s'en chargent entre eux. Ce qui me bouleverse dans ce drame, c'est, bien sûr, la mort violente de cet enfant, mais surtout la réaction «bout-de-nez» de la population (politiciens compris): «Il faut sévir, il faut châtier, il faut réouvrir les écoles de réforme, il ne faut plus chercher à comprendre, il faut punir!!!».

Mais bordel, ouvrez-vous les yeux. Ce crime illustre éloquemment ce gros mollusque flasque et invertébré qu'est devenue notre société (parents compris). Ce n'est pas le temps d'arrêter de comprendre, au contraire, l'urgence d'essayer de comprendre se fait sentir. En mal de sensations fortes, nos enfants en sont rendus à tuer pour mettre du piquant dans leur vie. Tuer des Noirs, des homosexuels, des-pas-comme-eux, des pères, des mères, des enfants... eux-mêmes! Et là, naturellement, on va se donner bonne conscience, on va renforcer les lois, on va accuser les professeurs de ne plus éduquer nos enfants, on va accuser les gouvernements de ne pas suffisamment soutenir financièrement (lire B.S.) notre fille de 18 ans qu'on vient de foutre à la porte ou de ne pas nous fournir de garderies gratuites. On accusera aussi la télévision d'être trop violente (moi, je ne me suis jamais fait attaquer par une télévision, c'est plutôt elle qui se fait bâillonner par moi-même quand ça ne fait plus mon affaire). Une fois qu'on aura jeté notre venin sur la société tout entière, on reprendra notre train-train quotidien jusqu'au prochain drame.

Et si nous faisions fausse route? Et si ce n'était pas à l'école, à nos gouvernements, à la télévision qu'incombait la déroute de nos enfants? «Attention là Hébert, me direz-vous, on te voit venir, tu vas nous pointer du doigt, nous, les parents. Ça ne peut pas être de notre faute, nous ne sommes pas dans la vie de nos enfants. Trop occupés à gagner notre croûte, nous ne sommes pas à la maison avant 18 heures. Trop fatigués pour passer du temps avec eux, ils discutent avec la télé. Trop dépassés par leur habillement, nous laissons aller en espérant que ça va passer («Y-a rien là que mon fils soit skin avec 15 posters d'Hitler, 8 chaines et 4 couteaux, ça va lui passer...»). Trop «chauds», la fin de semaine, pour nous apercevoir que notre fille est ben gelée. Trop en amour avec notre nouvelle conjointe pour m'apercevoir que mon fils ne s'aime pas, qu'il est malheureux. Trop occupés à regarder nos téléromans préférés pour assister à la réunion de parents portant sur la fermeture éventuelle de l'école de mon enfant.»

Non, non, ça va, je n'ai rien dit. Surtout, faudrait pas qu'on se culpabilise, nous, pauvres parents, c'est pas bon pour notre croissance personnelle, c'est notre psy qui nous l'a dit. Tiens, j'ai une idée... Si on se responsabilisait à la place?...

La boîte aux lettres

Précisions de Bell

■ Je voudrais apporter quelques précisions à la lettre intitulée «Non à la hausse de Bell» publiée dans *La Presse* sous les signatures de Pierre Pilon et Denise Pouliot, le 1er mars 1993.

Tout comme vos lecteurs, Bell ne croit pas devoir fermer ses portes demain matin en raison de l'arrivée de la concurrence. Elle n'en a surtout pas l'intention! Nous espérons plutôt que les clients bénéficieront des bienfaits d'une concurrence que nous souhaitons juste et équitable et nous entendons demeurer leur premier choix pour ce qui est de la qualité de notre service.

Précisons que notre demande de hausses tarifaires n'est pas directement reliée à l'arrivée d'Unitel et d'AT&T dont la part de marché n'est qu'embryonnaire, pour le moment. Elle est plutôt reliée à la récession, la lente reprise économique et à l'ensemble des activités de revente de services interurbains qui sont de plus en plus nombreuses et qui font que, déjà, ces concurrents ont grugé 6 pour cent du marché de l'interurbain en moins de deux ans. Or, ce sont les revenus de l'interurbain qui financent, à raison de 2 milliards de dollars par année, le déficit engendré par la fourniture du service local.

La dernière hausse générale de tarifs du service local de Bell remonte à dix ans. Malgré la hausse demandée, les tarifs de Bell demeureront parmi les plus bas en Amérique du Nord.

Rappelons que l'augmentation pour Montréal est d'un maximum de 3,20 $ par mois. De plus, Bell propose la mise en place d'un vaste secteur d'appel, appelé Service local étendu qui, pour quelques sous de plus par jour, permettra aux clients de communiquer sans frais d'interurbain dans un rayon de 65 kilomètres autour de Montréal. Nous sommes convaincus que cette proposition plaira à une grande partie de la population.

Enfin, c'est en partie grâce à une saine gestion d'entreprise que nous avons pu retarder le plus longtemps possible cette hausse tarifaire. Bell a réduit son personnel sans faire de mises à pied. L'entreprise a augmenté sa productivité, lancé de nouveaux services générateurs de revenus et même réussi à diminuer ses tarifs interurbains de 26% depuis six ans.

S'il est vrai que les résultats financiers de l'année dernière ont été encourageants pour Bell, les perspectives d'avenir le sont beaucoup moins. Notre responsabilité envers notre clientèle, nos employés et nos investisseurs nous oblige à formuler les demandes que nous avons soumises au CRTC et ce, afin de maintenir le haut niveau de qualité de nos services et de notre réseau téléphonique.

André CHAPLEAU
Directeur des services
de presse et d'information
Bell Canada

Lettre à un médecin

■ J'ai laissé le temps faire son oeuvre apaisante, mais je ne veux pas disparaître sans avoir écrit cette lettre. J'ai 88 ans avec toutes les petites misères inhérentes à cet âge.

Je ne peux rester debout que quelques minutes sans canne et ne puis marcher qu'avec une marchette. En m'appuyant aux meubles et avec ma canne, j'arrive, malgré une angine de poitrine, à vivre seule dans mon petit appartement. Je m'assume pour n'être à la charge de personne. Je retarde tant que je peux le moment où il faudra quitter tout ce qui m'entoure pour un lit d'hôpital.

Il y a trois ou quatre mois, j'ai fait une crise de rhumatisme lombaire qui m'a fait et me fait toujours terriblement souffrir. Ne pouvant me soulager avec des calmants, mon pauvre docteur, désolé, m'a envoyé chez vous. Ne pouvant prendre la marchette dans le taxi, je n'ai emporté que ma canne. Arrivée à l'hôpital, on m'a donné un fauteuil roulant. Quand vous m'avez reçue, je vous ai tout dit sur mes problèmes, tout expliqué. J'ai fait les deux mouvements que vous m'avez indiqués, sauf celui qui consistait à mettre les mains sur les hanches et pencher le buste en arrière, vu que je suis bossue par une scoliose vertébrale du dos.

Vous n'avez rien entendu de tout ce que je vous ai dit. Vous avez entendu mais vous ne m'avez pas écoutée. Les vieux, on les entend mais on ne les écoute pas. Oh, on les aime bien, on leur tapote l'épaule, c'est tout juste si on ne leur fait pas «guili guili» sous le menton comme on fait aux bébés... Et, raffinement des raffinements, vous avez quitté votre bureau sans un mot, en emportant le fauteuil roulant...

Pourquoi?, pourquoi, qu'avez vous voulu prouver? Avec ma canne, je me suis trainée dans le couloir à la recherche du fauteuil, envahie par le désespoir et la honte. La honte pour vous et pour moi. Je suis rentrée chez moi plus cassée que jamais.

Vous êtes peut-être un bon praticien mais un mauvais psychologue et il vous faudra réapprendre vos humanités. Vous connaissez? Je ne vous en veux plus; chacun est comme il est, ce n'est pas moi qui vais refaire le monde. Mais je souhaite tout de même que vous deveniez vieux, très vieux; vous ferez ainsi vos expériences «sur le tas» comme on dit.

Marina CRITCH
Montréal

De la difficulté de vendre un immeuble, boulevard St-Joseph...

MICHEL PALLASCIO

Mon épouse et moi-même résidions depuis onze ans dans un immeuble situé sur le boulevard Saint-Joseph, à proximité immédiate de la station de métro Laurier, et dont nous étions propriétaires. Il s'agissait d'un «cinqplex» avec un sous-sol entièrement aménagé en bureaux et nous occupions le rez-de-chaussée.

J'ai été associé dans une étude légale qui a occupé les bureaux du sous-sol pendant de nombreuses années. Pour des raisons particulières. ladite association s'est dissoute et les bureaux sont devenus inoccupés. C'est une des raisons qui m'ont incité à mettre en vente ledit immeuble.

La vente de l'immeuble a été confiée, dans les premiers mois, à un agent d'immeuble. Par la suite, nous avons décidé d'offrir nous-mêmes l'immeuble en vente. Tant l'agent que nous-mêmes nous étions assurés que le règlement de zonage permettait l'occupation du rez-de-chaussée en bureaux de professionnels (Règlement 4980) selon le plan de zonage adopté par le Comité exécutif de la ville de Montréal. Si nous avons reçu des offres pour une occupation résidentielle des lieux, il est évident qu'une offre d'occupation des lieux pour des bureaux de professionnels était, à priori, plus intéressante.

Nous avons donc reçu, le 6 décembre 1991, une offre d'achat de la part d'une étude légale d'avocats qui désirait occuper le rez-de-chaussée du bâtiment et le sous-sol à titre de bureau d'avocats. Cette offre fut acceptée dans les jours suivants. C'est alors qu'un représentant du bureau des acheteurs s'est rendu au comptoir des permis de la ville de Montréal pour obtenir l'information nécessaire à l'obtention d'un permis d'occupation en bureaux du rez-de-chaussée sur le boulevard Saint-Joseph.

C'est à ce moment-là que nous avons appris l'existence du Règlement relatif à la protection du patrimoine immobilier (Règlement 8467 adopté le 10 avril 1990). On retrouve les objectifs de cette règlementation en son article 6.1 où l'on indique que si l'on veut modifier un bâtiment résidentiel, comportant une diminution du nombre ou de la superficie des logements pour un usage autre que résidentiel («même si un tel usage est conforme au zonage» art. 1), le Comité exécutif décide s'il y aura modification ou non, avec ou sans condition, selon a) l'emplacement, (...), c) la détérioration de la qualité de vie du voisinage (je n'ai jamais su les critères d'évaluation) (...), e) le préjudice causé aux locataires (il vaut mieux éviter d'augmenter les loyers durant cette période), f) les besoins de logements dans les environs (taux de vacance supérieur à 7% à Montréal et le Plateau Mont-Royal n'y échappait pas)...

Dans un premier temps, notre demande a été retardée car, au lieu de faire parvenir un rapport d'ingénieur sur la qualité de résistance de la structure, nous avons fait parvenir un rapport d'architecte. Par la suite, nous avons subi un retard de deux à trois semaines avant que le représentant du service des permis et inspection vienne installer une affiche dans une fenêtre de l'immeuble (je l'ai laissé choisir l'endroit, il ne devait pas trop croire à l'utilité de son travail parce qu'il était virtuellement impossible de voir de l'extérieur ladite affiche de l'endroit où il l'avait installée). Le contenu de ladite affiche est une invitation au grand public (les locataires ayant droit à un communiqué dans leur boîte postale) à s'opposer à la transformation en faisant connaître leurs motifs au Greffier de la Ville (il est alors absolument essentiel d'être en de très bons termes avec vos voisins, vos locataires... et tous les usagers du métro circulant devant votre immeuble). J'imagine que les membres du Comité exécutif se sont inspirés de certaines méthodes «sociales et communautaires» utilisées avec efficacité dans certaines républiques populaires (en nombre décroissant).

La suite est très simple et m'a été expliquée par un «gentil» fonctionnaire. Cette affiche doit être exposée obligatoirement pendant dix (10) jours. Par la suite, s'il n'y a pas opposition (je n'ose m'imaginer la suite avec une opposition). il y a consultation interne entre les fonctionnaires du module incendie, du module-habitation, du module-patrimoine (?) et un autre dont je n'ai pas retenu le nom. Ceux-ci font rapport au directeur du service, lequel fait alors rapport au Secrétaire général qui, lui, fait rapport au Comité exécutif. Alors — vous me suivez toujours — le Comité exécutif retourne le dossier au Comité conseil d'Arrondissement pour consultation publique (on ne sait jamais, s'il n'y a pas eu opposition avant, on pourrait peut-être en découvrir une dans les quelques membres du public présent, ou bien une opposition du conseiller municipal lui-même, ce que j'ai pu constater dans le cas d'une autre demande semblable à la nôtre dans un autre quartier). Enfin, le dossier est retourné au Comité Exécutif pour décision finale. J'imagine que je devais être fier que ma demande soit analysée par tant de gens si importants et dont l'emploi du temps devrait être chargé et, surtout, de savoir que l'argent de mes taxes est si judicieusement utilisé.

J'oubliais de mentionner que l'article 12 dudit règlement permet un appel à une Commission d'arbitrage de 7 membres (oui, oui, 7 membres) si on se croit lésé par une décision du Comité exécutif.

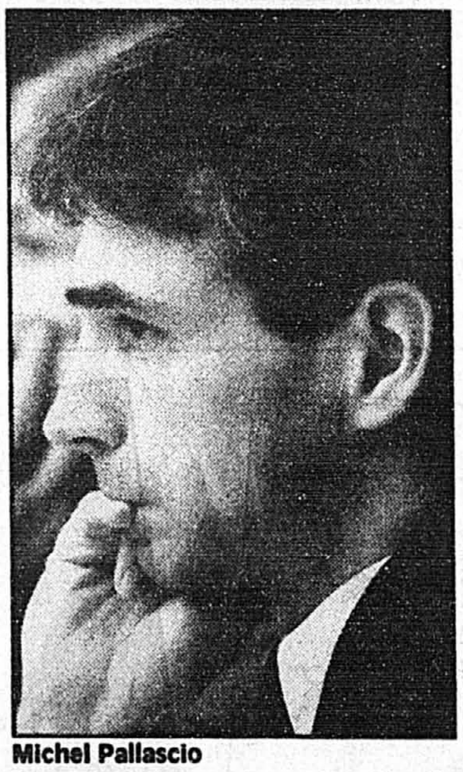
J'oubliais aussi de vous mentionner que le bail de mes promettants-acheteurs se terminait à la fin du mois d'avril, que j'avais déposé une offre d'achat conditionnelle sur une maison située à Montréal (eh oui, optimiste comme moi), que mon vendeur avait aussi déposé une offre d'achat conditionnelle sur une autre maison située elle aussi à Montréal.

Le processus trainant en longueur (je vous fais grâce des nombreux coups de téléphone pour faire bouger cet éléphant qu'est l'administration montréalaise et même la rencontre avec notre conseiller municipal), j'ai reçu le 7 avril une lettre de mes promettants-acheteurs m'avisant qu'ils renonçaient à l'acquisition de mon immeuble.

Il faut vous dire que, dans l'intervalle, j'avais continué mes démarches auprès des autorités de la Ville, leur expliquant par lettre (une lettre notamment à M. Lavallée, du Comité exécutif) les conséquences du retard dans la décision, à savoir l'annulation de vente d'immeubles sur le territoire de Montréal pour une valeur de 1.5M, au moment où le taux d'inoccupation des logements atteint 7.3%.

Le résultat a été que ledit dossier a été reporté de semaine en semaine au Comité exécutif et ce, durant un mois. Durant cette période, nous avons renégocié avec nos promettant-acheteurs l'offre d'achat et nous en sommes venus à une entente. C'est finalement le 5 mai 1992 que le Comité exécutif «pondait» une résolution (à être transmise au C.C.A.). Ledit comité autorisait la modification en autant «qu'on pourvoyait le rez-de-chaussée d'un accès principal distinct de celui menant aux 2ème et 3ème étage».

À ce stade-ci, je dois vous informer que cet immeuble est situé entre deux autres immeubles, construits à la même époque, les plans dessinés par le même architecte et comportant les mêmes caractéristiques, donc présentant une symétrie parfaite, même pour un oeil profane, dans leur présentation visuelle puisqu'il n'y a pas d'autre immeuble sur cette portion de rue.



Michel Pallascio

En face de notre immeuble, il existe deux petits terrains situés en façade comportant trois arbres en pleine santé, une haie bien fournie, en somme beaucoup de verdure. La «cage» d'escalier de l'entrée principale est recouverte «mur-à-mur», du sous-sol au 2ème étage, y incluant les plafonds, de bois de chêne (pas du contreplaqué). L'intérieur des appartements comporte des moulures en plâtre aux murs et au plafond, des moulures de bois (de chêne) aux fenêtres et aux planchers ainsi que des planchers de «bois franc», le tout en bon ordre et bien entretenu.

Modifier l'entrée principale pour créer une entrée distincte pour les locataires, c'était entrainer une modification majeure de la structure de l'immeuble, ce qui nous semblait incompatible avec l'esprit sinon la lettre du règlement 8467 (je vous rappelle son titre: Règlement relatif à la protection du patrimoine immobilier). De plus, nos promettant-acheteurs s'étaient engagés par écrit, dès le dépôt de la demande, à ne pas modifier cette structure, ni l'immeuble qui les intéressait justement à cause de son aspect esthétique.

Je vous rappelle aussi que nos locataires avaient tous connu l'existence d'un bureau d'avocats au sous-sol avec entrée commune (nos promettant-acheteurs exerçaient en droit du travail, non en droit criminel). Ils ont tous signé une lettre mentionnant que le partage d'une entrée commune ne les dérangeait aucunement (il faut dire que je m'entendais bien avec mes locataires).

Nous avons aussi fait le relevé, mon épouse et moi, d'une bonne dizaine d'immeubles sur le boulevard Saint-Joseph, dans notre environnement immédiat, comportant une entrée commune avec bureaux de professionnels au rez-de-chaussée. Le règlement de zonage ne l'interdisait pas.

Pour faire une histoire courte, nous avons finalement assisté au C.C.A. et demandé une réponse dans les meilleurs délais. Nous avons obtenu cette réponse au début du mois de juin. Là encore, il faut vous dire que les services nous ont fait parvenir ledit permis avant même que le Comité exécutif rende sa décision car l'autorisation de l'exécutif était toujours conditionnelle à une garantie bancaire de 5 000.00 $ pour les travaux de modification de l'entrée principale.

Ce qui est à retenir

Nous avons appris par certains fonctionnaires que les conseillers municipaux du Plateau Mont-Royal n'étaient pas très favorables aux transformations de logements en bureaux. C'est difficile à comprendre car les immenses à logements du boulevard Saint-Joseph sont difficilement «louables» à leur valeur réelle. De plus, avec l'arrivée d'un jeune enfant, le boulevard n'est pas très indiqué comme terrain de jeux.

Je crois que ce règlement, qui laisse place à l'arbitraire le plus absolu et l'impuissance du citoyen devant la machine bureaucratique, permet aux représentants municipaux de procéder à un changement de zonage sans toucher au règlement de zonage. On décourage simplement tout citoyen de procéder à une telle modification d'utilisation d'un logement (malgré la conformité au règlement de zonage), sachant très bien qu'il n'a pas l'appui de ses voisins qui ne sont pas directement intéressés par la vente de leur immeuble.

Je crois que le R.C.M. avait compris la leçon de la tentative de modification du règlement de zonage sur la rue Saint-Denis et, ne voulant pas revivre une telle situation, a préféré procéder indirectement.

La Presse

SUR LA SCÈNE DE L'ACTUALITÉ

SEMAINE DU 21 MARS 1993

La personnalité de la semaine

Il n'est pas de succès qui se mérite
s'il n'est construit sur l'excellence

Il est devenu l'homme le plus rapide au monde en remportant le 60 mètres au SkyDome de Toronto

ANNE RICHER

Bien qu'il soit maintenant plus conscient de son image, Bruny Surin est d'abord un jeune homme timide. Pantouflard à la limite, ce qui est plutôt paradoxal pour un champion sprinter. Mais c'est sans doute ce trait de caractère qui en fait un athlète sympathique, à qui tout le monde aimerait un jour ou l'autre serrer la main.

Bruny Surin a remporté le titre mondial en salle du 60 m, le 12 mars dernier à Toronto, devant le Namibien Frankie Fredericks et le sprinter du Qatar, Talal Mansoor. C'est un centième de seconde qui a fait toute la différence. Le champion mérite par conséquent, tout naturellement, le titre de **Personnalité de la semaine**.

Champion sans dopage

«Je ne prends pas de drogue et je suis champion du monde», a-t-il affirmé triomphant au SkyDome de Toronto. Il ressent le besoin légitime d'affirmer qu'on peut gagner sans stéroïdes, et l'urgence de redonner à sa discipline sportive le vernis éclaboussé par les scandales de dopage. Ben Johnson banni, Bruny Surin doit à la fois prouver sa supériorité et redorer le blason d'une discipline désormais controversée.

Un entraînement intensif, à la limite de la douleur et de l'épuisement, a permis à Bruny Surin d'aller au-delà de ses capacités. C'est à Tony Campbell que revient le mérite de cette réussite. Il a déclaré au journaliste de *La Presse*, Philippe Cantin: «Je ne suis pas un faiseur de miracles», ajoutant que son champion, qui a un potentiel hors du commun, se trouvait dans d'excellentes dispositions physiques et mentales pour remporter la victoire.

Des parents fiers de lui

Bruny Surin est né à Cap Haïtien, le 12 juillet 1967, deuxième d'une famille de quatre enfants. C'est d'abord le père, Firmin, qui est venu s'installer au Québec en 1974. Un an plus tard, sa femme Léonne et ses enfants le rejoignaient. Bruny a sept ans à son arrivée à Montréal. Il a trois soeurs: Ronante, Firmine et Mireille.

Le jeune Bruny, qui préférait le basketball, connaît pourtant de jolis succès en athlétisme scolaire. Par exemple, en 1985, à 18 ans, il décroche une quatrième place aux Jeux du Canada, en triple saut.

Il continue à s'entraîner mais aussi à étudier, car le père Surin privilégie les études avant tout. Petit à petit, dans la famille, on finit par y croire. Mais malgré des succès éloquents, le jeune athlète vit un moment difficile: aux Championnats du monde, à Rome en 1987, au saut en longueur, trois essais ratés. Il rentre à Montréal ulcéré. C'est à ce moment-là qu'il se convertit au sprint. Le 100 mètres d'abord. Il est bon, mais il y en a un plus rapide que lui... Ben Johnson. Cette compétition déloyale, puisque l'on connaît désormais les moyens artificiels de Big Ben, a tout de même maintenu Surin dans son ombre durant trois ans.

Mais de victoire en victoire, Bruny Surin l'emportant enfin sur Johnson, il s'affirme comme un champion hors pair, et comme un homme qui mûrit. Bianelle Legros, sa femme, l'accompagne partout et est sa première admiratrice.

La qualité de sa vie de famille risque d'être grandement transformée si son voeu d'avoir un enfant se réalise. Le cambriolage dont il a été victime, chez lui à Pierrefonds, au mois de janvier dernier, au moment même où il battait un record canadien à Hamilton, ne l'a pas empêché d'affirmer qu'il aime le Québec, qu'il n'est pas question pour lui d'aller vivre ailleurs.

Champion du monde?

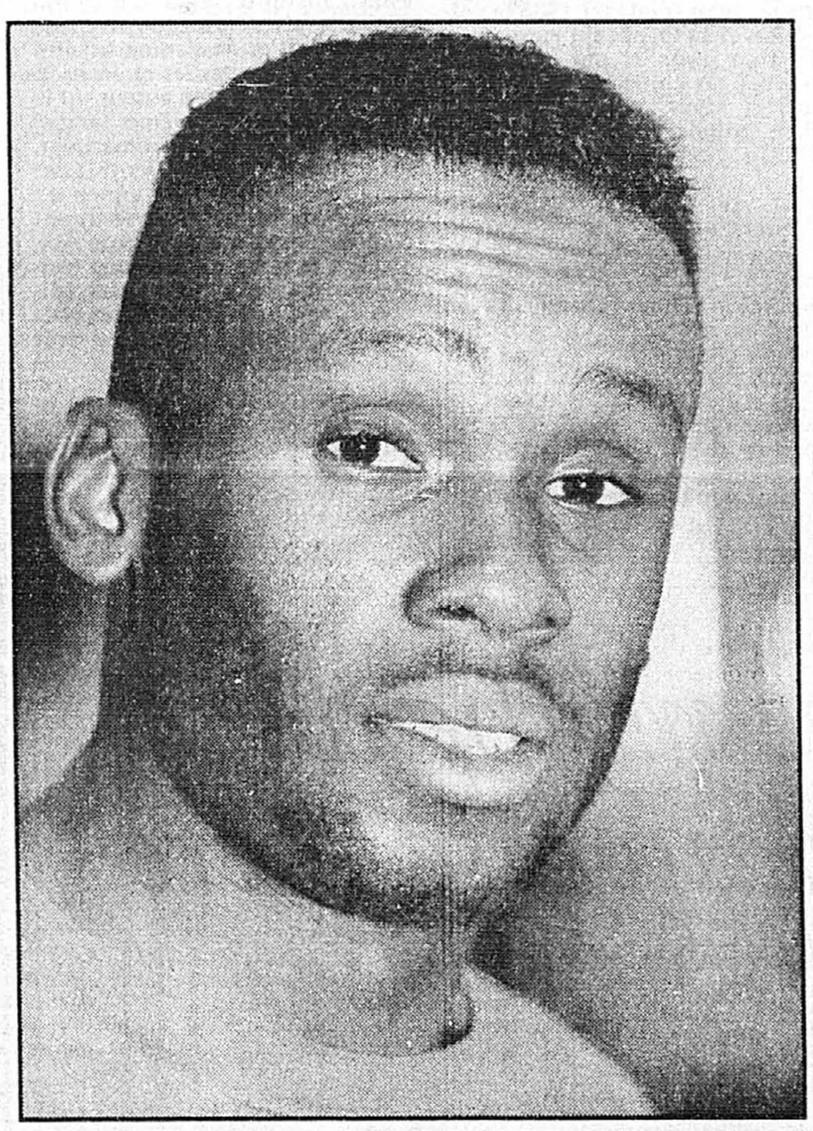
C'est son rêve bien sûr. Un défi qui l'attend à Stuttgart en Allemagne au mois d'août. Mais il aimerait surtout devenir champion olympique à Atlanta en 1996. On se souvient qu'aux Jeux de Barcelone, l'an dernier, il a terminé au quatrième rang de la finale du 100 mètres. Il a déjà déclaré qu'il rêve davantage le jour que la nuit et que les prochains Jeux olympiques, comme la course du reste, ne sont plus aussi stressants pour lui, plus aussi obsédants.

À 25 ans, le jeune athlète cherche par tous les moyens à mieux travailler, à s'améliorer. Il déclarait au journaliste Denis Arcand, il y a quelques mois, qu'il souhaitait remporter la victoire à Toronto. C'est fait. Il veut gagner partout, en commençant par améliorer ses trente derniers mètres, ce qui doit augmenter ses chances.

Un modèle pour tous les jeunes

Pour le moment, sa vie financière, sans être éclatante, est tout de même plus solide. Tous ses succès l'aident évidemment à boucler ses fins de mois. Videotron est son commanditaire attitré. Tout se présente bien. L'ombre de la drogue omniprésente est ce qui le rend le plus loquace. Il tente de rassurer. Car il sait ce que les gens pensent, malheureusement, dès qu'il est question d'athlétisme.

Dans le cadre de la troisième Semaine interculturelle nationale, le ministère des Communautés culturelles et de l'Immigration a choisi Bruny Surin comme porte-parole. Il sera appelé à témoigner de son expérience. Il est aussi, il en a conscience, un modèle pour tous les jeunes et en particulier pour les jeunes Québécois d'origine haïtienne.



BRUNY SURIN

«Je ne prends pas de drogue et je suis champion du monde; on peut gagner sans stéroïdes.»

Encore plus que du talent, de l'intelligence, même du génie,
l'excellence naît de l'effort.

Hydro-Québec
Le meilleur de nous-mêmes

Bell
des gens de parole

ALCAN

Pour le plaisir
de découvrir
LA PERSONNALITÉ DE LA SEMAINE

Écoutez,
à CBF 690,
l'émission
EN DIRECT
avec
Christiane Charette
Demain matin
dès 9h30

Réalisation: Louise Carrière

SRC
CBF 690
Montréal

Livres

Gaston Miron prêche la solidarité entre les éditeurs de collections de poche

PIERRE VENNAT

Gaston Miron, Marie-Andrée Lamontagne, Victor-Lévy Beaulieu.

Dans le petit monde de l'édition québécoise, qui trop souvent ressemble à un groupe de pélerins devant le Mur des lamentations, voici que ces trois têtes d'affiche de notre littérature reprennent du service à la direction des principales collections de livres de poche de chez nous.

Et ce, au moment même où, en France, le Livre de poche, la célèbre collection de Hachette qui a réussi à s'emparer du nom pour en faire une marque de commerce, célèbre avec faste son quarantième anniversaire.

Bien sûr, aucune comparaison n'est possible entre notre Bibliothèque québécoise, la collection TYPO ou encore Québec 10 ● 10, et ce qui se fait en France. Depuis la parution de *Koenigsmark* de Pierre Benoit, en février 1953, la collection Livre de poche a publié, en France, plus de 2000 titres, lesquels se sont vendus à 700 millions d'exemplaires.

Ici, rien de semblable.

Un petit marché

N'empêche que le livre de poche québécois se porte plutôt bien. A condition, bien sûr, que les différentes maisons ne se tirent pas dans les jambes, notre marché étant trop petit pour cela. C'est pourquoi, en entrevue il y a quelques jours, Gaston Miron — dont Sogides annonçait le retour à l'édition pour prendre la direction de la collection de poche TYPO — nous disait qu'il avait l'intention de rencontrer ses confrères des maisons concurrentes pour tâcher de conclure, en quelque sorte, des pactes de non-agression!

De tout pour tous

L'année 1993 a débuté par l'annonce que la Bibliothèque Québécoise, prestigieuse collection de livres de poche appartenant à trois éditeurs québécois (Leméac éditeur, les Éditions Fides et les Éditions Hurtubise HMH), s'était donné une nouvelle directrice générale en la personne de Marie-Andrée Lamontagne, directrice de la revue *Liberté* quelques semaines après avoir été pendant un bon bout de temps secrétaire de rédaction de la revue *Études françaises*.

Le catalogue de la Bibliothèque Québécoise, créée en 1988, compte maintenant 73 titres, à raison d'un tirage moyen de 2000 à 3000 exemplaires par titre. Le best-seller de la collection, bien sûr, ce sont les *Poésies complètes* d'Émile Nelligan, qui se seraient vendues à 160 000 exemplaires.

Québec 10 ● 10, la collection créée par les Éditions internationales Alain Stanké en 1977, a quant à elle publié 115 titres avec des tirages moyens de 3000 à 10 000 exemplaires, selon l'oeuvre. *Bonheur d'occasion*, de Gabrielle Roy, s'y est vendu à 145 000 exemplaires. Depuis peu, la collection est dirigée par le romancier Victor-Lévy Beaulieu.

Il ne faut pas oublier Boréal Compact, qui a publié 41 titres, dont le principal best-seller est sans doute *L'Histoire du Québec contemporain* de Linteau, Durocher et Robert.

À ces collections, il faut mentionner au Québec: la Courte Échelle qui ne publie qu'en format de poche ses oeuvres pour la jeunesse; Québec-Amérique; les Éditions Pauline; certaines maisons du Nouvel âge comme Mortagne. En France: en plus de Livre de poche, Folio, la Série noire, Gallimard et, bien sûr, Que Sais-je, les Presses universitaires de France publient des ouvrages destinées à un public à la recherche de livres de référence de haute tenue.

Une formule de «repêchage»

Gaston Miron, qui, avec Alain Horic, avait fondé en 1983 la collection TYPO chez l'Hexagone, n'a rien jusqu'ici qui puisse approcher les chiffres de vente des autres. Mais, dit-il, c'est qu'il aime prendre des risques, qu'il publie des oeuvres qu'il sait n'être pas des best-sellers, mais qu'il croit néanmoins nécessaire d'immortaliser.

Comme *Le Mariage blanc d'Armandine* ou *Les Hypocrites* de Berthelot Brunet. Ou encore *La mort au verger* de Gilbert Choquette. Ou le premier titre à voir le jour depuis son retour à la tête de la collection, le 74e depuis les débuts, *Les demi-civilisés*, le roman de Jean-Charles Harvey qui fit scandale dans les salons de la Vieille capitale dans les années 30.

Le best-seller de TYPO, ce fut l'anthologie *La poésie québécoise* de Laurent Mailhot et de Pierre Nepveu, qui, en livre de poche, se vendit à 20 000 exemplaires. *Lettres d'une autre* de Lise Gauvin et *La Question du Québec* de Marcel Rioux se sont vendus tous deux à 8000 exemplaires dans cette collection.

Bref, pas de chiffres faramineux.

Mais il en faut davantage pour décourager l'intarissable Miron, qui prend autant de plaisir à la direction d'une collection que Michel Bergeron à la tête d'une équipe de hockey!

C'est qu'il est plein de projets, Miron, et se fait fort d'en convaincre la direction de Sogides. Il est ouvert à tous les genres littéraires: romans et récits, poésie, essais, histoire. Mais son grand projet serait de s'asseoir avec ses concurrents et de s'entendre afin d'éviter que toutes les maisons se lancent sur le même auteur ou la même oeuvre en même temps! Par exemple, fait-il remarquer, les oeuvres de Saint-Denys Garneau deviennent cette année du domaine public, comme le furent il y a quelques mois celles de Nelligan: a-t-on les moyens que chaque maison se lance dans une édition de son *Journal* ou de ses poèmes? Cela serait, croit-il, se tirer dans les jambes.

Mais amener nos maisons à se concerter sur une formule de «repêchage» de tels auteurs, supposerait un changement des moeurs de notre petit monde de l'édition...

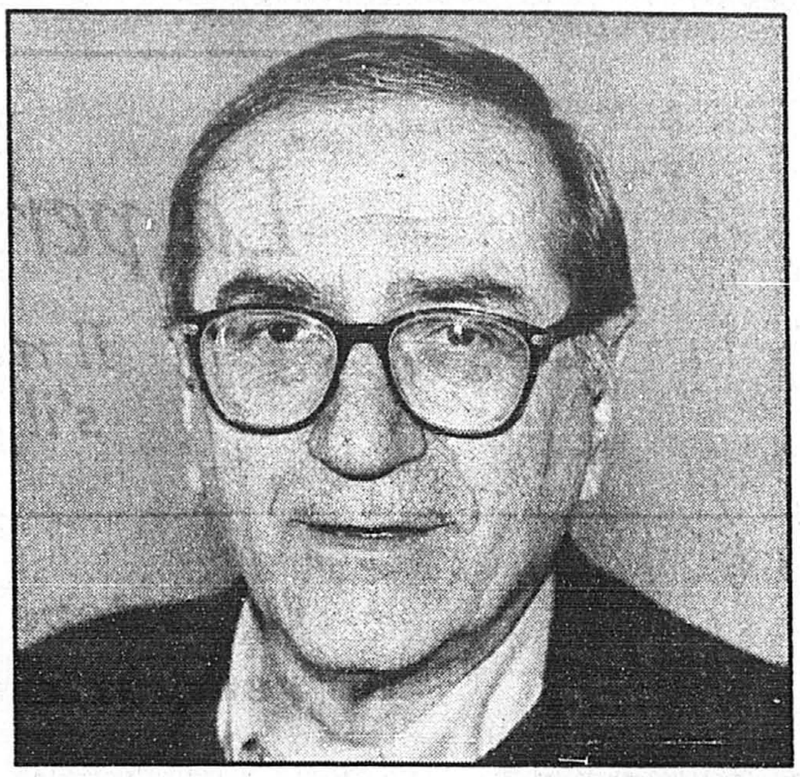


PHOTO PIERRE McCANN, *La Presse*

Ayant effectué un retour à l'édition en prenant la direction de la collection de poche TYPO, Gaston Miron a l'intention de rencontrer ses confrères des maisons concurrentes pour tâcher de conclure avec eux un pacte de non-agression.

Le mythe de la mauvaise mère

par Jane Swigart

Un livre qui fera du bien à toutes les mères.

19,95$

Autres titres de la Collection Réponses:

Le défi de l'enfant
Tout se joue avant 6 ans
Ma mère, mon miroir
Aime-toi, la vie t'aimera

En vente chez les libraires suivants: Renaud Bray, Champigny, Demarc, Sons et lettres, Payette, G.G.C., Archambault, Galeries de Granby, Richelieu, Eaton centre-ville, Nova, St-Sauveur, Orford, Odyssée, Monic, Au boulon d'ancrage, L'Essentiel, Coop U.Q.A.H., Coop U.Q.A.T., Embarcadère

ROBERT LAFFONT

La Librairie Du Square
AU CARRÉ ST-LOUIS
3453, St-Denis, Montréal
H2X 3L1
845-7617
La Librairie Du Square

«Son roman a pour thème principal la solitude, celle de Sophie et celle de Réal (Ranger) mais il devient presque un roman d'amour, touchant et grave. Et écrit avec le rythme haletant qui lui convient tout à fait.»
Réginald Martel (La Presse)

«... et vous avez un roman qui se lit d'une traite. Un roman où le sort des personnages vous tient à cœur jusqu'à la toute fin.»
André Gaudreault (Le Nouvelliste)

«Un kidnapping libérateur!»
Louise Gendron (L'actualité)

NORMAND BOISVERT
Kidnapping-pong
Stanké
176 PAGES 14,95 $

AUCUNE TAXE SUR LES LIVRES
JUSQU'AU 2 AVRIL

POUR DES ÉCONOMIES SUPPLÉMENTAIRES obtenez une carte de fidélité avec tout achat de 10$ et plus.

LES LIBRAIRIES Flammarion
DES LIVRES ET DES...LIBRAIRES

371, Laurier Ouest
277-9912

Centre Laval
688-5422

Place Montréal Trust
499-9675

Mail Champlain
465-2242

Galeries d'Anjou
351-8763

Carrefour Angrignon
365-4432

Livres

En quelques lignes

L'inversion psychologique

Extérieurement, les personnes atteintes du syndrome d'autosabotage semblent décidées à atteindre leurs objectifs. Mais intérieurement, elles s'y refusent.

Appelé aussi inversion psychologique, ce phénomène apparaît lorsqu'un individu ne s'accepte pas et refuse d'accepter la réalité telle qu'elle est. Michel Kuc, psychothérapeute à Granby qui anime également des ateliers de croissance personnelle, s'est penché sur la découverte du phénomène et sur l'utilisation de tests musculaires pour détecter s'il y a ou non inversion psychologique. Par le biais de la kinésiologie, il indique comment les deux polarités des êtres humains peuvent être inversées au point de dicter les actions les plus nuisibles.

Il explique les causes probables du syndrome, ses caractéristiques, ses manifestations et les façons de le traiter et de le prévenir. Selon lui, les personnes en état d'inversion psychologique confondent leur valeur intrinsèque avec leurs actions. L'image qu'elles ont d'elles-mêmes dépend du regard et des opinions des autres. Comme leur estime de soi repose sur le succès ou l'échec de leurs actions, elles finissent par mettre fin à toute activité et à provoquer leurs propres échecs.

Danielle Bonneau

L'AUTOSABOTAGE, COMMENT NE PAS DEVENIR SON PIRE ENNEMI, Michel Kuc. Editions Le Jour, Montréal, 1993. 114 pages. 12,95 $

Trois récits de vengeance

Les rééditions permettent deux choses fort appréciables: ou bien elles font découvrir un livre d'un auteur dont l'oeuvre commence à être justement reconnue ou alors elles font revivre l'émotion d'une lecture passée.

Légendes d'automne est paru une première fois en 1981. Ensuite il y a eu l'admirable *Dalva* et autres romans inspirés par la violence de l'homme et le silence de sa nature.

Mais ce qui étonne dans le cas de cette réédition, c'est que le livre est déjà paru en 1991 en format poche dans la collection 10/18 (13,50$). La réimpression de l'original se vend presque trois fois plus cher, soit 33,45$! Évidemment, Robert Laffont a pensé à ceux qui ne lisent pas ça, des livres de poche...

Jim Harrison raconte brutalement l'itinéraire de ces Américains solitaires et cruellement blessés par leur destin. Parfois, c'est leur âme qui porte les cicatrices les plus visibles, mais d'autres fois, c'est le corps qui est brisé, arraché et saigné. Tout est violent chez Harrison, tout est mesuré pourtant.

Les esprits qui ont habité le nord-ouest des États-Unis et les habitants du Montana hantent son oeuvre de leurs vies guidées par la vengeance, la dureté, l'odeur des bêtes, la sauvagerie du paysage et le trouble des sentiments.

Légendes d'automne se compose de trois récits de vengeance. Trois hommes consacrent une partie de leur existence à venger un événement survenu à un moment de leur vie. Mais ici, cet état d'esprit qui exige la réparation est davantage un moyen de retrouver la paix avec soi-même qu'une fin.

Carole-Andrée Laniel

LÉGENDES D'AUTOMNE, Jim Harrison, traduit de l'américain par Serge Lentz. Éditions Robert Laffont, Paris, 1992. 33.45$.

L'Europe toujours à créer

1992 devait être l'année de l'Europe... Mais la naissance d'un super-État dont Robert Bourassa, avide de «superstructure», parlait comme d'un exemple à suivre pour le Québec, se fait toujours attendre.

«L'Europe, peut-on lire dans l'avant-propos de *L'État de l'Europe*, vaste projet collectif des Éditions la Découverte, a été un bloc d'empires rivalisant pur la conquête du monde. Elle accouchera peut-être un jour d'États-Unis. En attendant, elle n'est rien d'autre qu'un objet politique non identifié.»

Cela dit, le bilan de cette Europe de l'entre-deux, réalisé sous la direction de François Féron et Armelle Thoraval, est un ouvrage collectif des plus intéressants, selon la formule à laquelle nous ont déjà habitués les Éditions la Découverte dans leurs états du monde annuels. Une centaine de collaborateurs aussi illustres les uns que les autres y ont contribué et en font un ouvrage de référence précieux, sinon nécessaire, à quiconque s'intérese à l'Europe en devenir.

Pierre Vennat

L'ETAT DE L'EUROPE, sous la direction de François Féron et Armelle Thoraval. Éditions La Decouverte, Paris, 1992. 651 pages, 54,95$.

Qui est Jane?

On a dit de Joy Fielding qu'elle était la reine du suspense domestique. L'écrivaine prolifique et populaire a un talent spécial pour écrire des histoires tendues, pleines de suspenses — et éminemment crédibles — sur des femmes en crise. Après *Kiss Mommy Goodbye* et *The Deep End*, *Qu'est-ce qui fait courir Jane?* en donne la preuve éclatante.

«Une après-midi de printemps, Jane Whittaker sortit pour acheter des oeufs et du lait et oublia qui elle était...» Jane se retrouve dans le centre-ville de Boston, sa robe couverte de sang, avec près de 10000 dollars dans ses poches et aucune idée de son identité. Même si elle est perturbée et terrifiée, elle procède logiquement. Après 24 heures de calculs intelligents, qui lui vaudront l'admiration et la sympathie de tous les lecteurs, elle se rend au poste de police d'où elle est amenée à l'hôpital de Boston pour une batterie de tests.

Par chance elle rencontre son mari, le beau Michael Whittaker, un célèbre chirurgien pour enfants.

Michael semble être le mari parfait et à mesure que Jane apprend les détails de leur vie commune, elle est incapable de comprendre pourquoi elle se méfie de lui. Michael a de curieux points de suture sur le front; Jane a l'impression qu'on la drogue constamment... De plus en plus mal à l'aise, Jane panique, se sauve mais elle est retrouvée par son mari toujours compatissant. Puis la terreur reprend.

Je me ferais écarteler si j'en révélais plus. Disons simplement que les personnages sont convaincants, l'allure preste, l'action manipulée avec doigté par une auteure qui nous fait dévaler avec plaisir la pente d'un suspense psychologique exceptionnel.

Claude Marcil

QU'EST-CE QUI FAIT COURIR JANE?, Joy Fielding, traduit par Elisabeth Galloy. JCLattes, 1992. 473 pages, 34,95 $

Un nain seul avec son ciel et sa poésie

CAROLE-ANDRÉE LANIEL
collaboration spéciale

■ Il est laid et voit dans le ciel nocturne la beauté. Il est nain et trouve dans la solitude la paix. Il médite sur l'amour, écrit son histoire et comprend la vie à travers les verres grossissants de la science des astres. C'est *Le nain astronome*, un roman joyeux comme une étoile filante et triste comme un pâle reflet de lune.

L'astronome et physicien américain et maintenant auteur d'un deuxième roman, Chut Raymo, risque bien de connaître le même succès littéraire que son nain d'écrivain. Bien sûr, les éditeurs ne bénéficieront pas de l'infirmité (cette «valeur d'échange») de leur auteur pour la promotion de l'ouvrage. Mais qu'à cela ne tienne, *Le nain astronome* révélera son auteur.

«Pour commencer, la beauté», ainsi s'ouvre les pages du *Nain astronome*, 43 ans d'âge et 43 pouces de haut au crâne dégarni, la mâchoire carrée et les lèvres épaisses. Ses oreilles bourgeonnent et son nez est tordu. Il vient de publier son livre: un essai sur le ciel nocturne, descriptif et poétique, précise-t-il, et le récit de son histoire, la sienne et celle de Bernadette Bois, sa mère.

La belle Bernadette n'est qu'une jeune Normande lorsqu'une bombe déchiquète ses amis et son âme. Bernadette ne connaîtra jamais plus l'amour. Mais des hommes, ça oui... il y en aura! Les matelots du USS California, à bord duquel elle s'est enfuie, qui laissent en elle une semence qui germera non pas en Amérique, comme elle le souhaite, mais en Irlande.

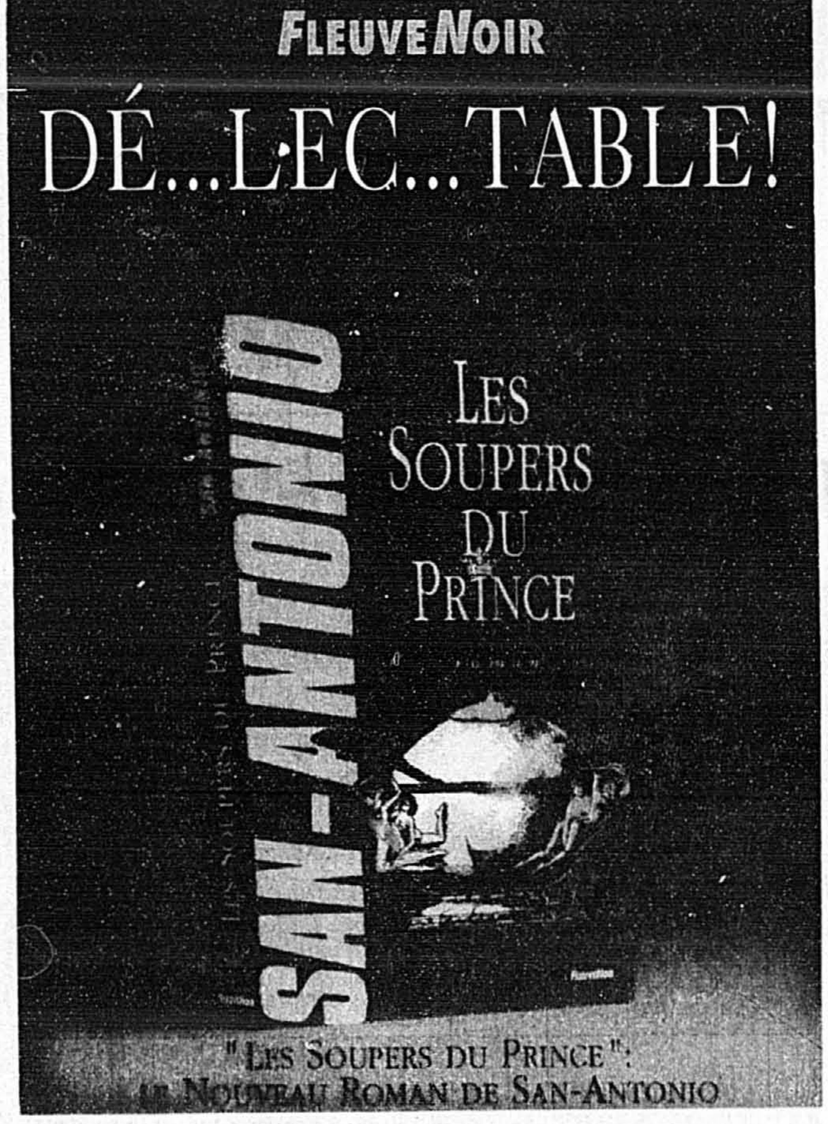
Les hommes ne peuvent rester de marbre devant sa beauté de vierge égarée. Elle donne à ses amants son corps, prend leur sexe en otage, mais aucun d'eux ne réussit à ébranler son insouciance, son indifférence aux sentiments.

Pas même son fils. Lui qui l'aime tant. Il ne lui reste qu'une façon de la rejoindre, de sonder les profondeurs de son âme: les livres. Il lit ses livres à elle. Il pose les yeux là où sont allés ceux de Bernadette. Elle lui offre des exemplaires dédicacés.

Elle ne semble même pas voir la laideur de son fils. Lui que la «loterie génétique» n'a pas épargné. Il reste seul avec son ciel, bénéficiant parfois de l'amitié des amants de sa mère. Il a cherché Dieu dans l'univers et guetté le chuchotement divin, mais il n'a entendu qu'un silence éternel.

Un nain astronome raconte une très belle histoire qui finit bien. Comme dans les contes de fées. Une histoire pleine de beaux moments de poésie. Car les personnages littéraires, lourdement affectés par les gènes ou la folie, donnent des récits très touchants. Ce sont deux états humains qui permettent l'exploration infinie des émotions et à l'homme d'être bon et paternel envers les jeunes filles et les infirmes. Nous en avons ici un exemple parfait. Même les étoiles sont devenues, depuis quelques années, des figures littéraires très convoitées.

LE NAIN ASTRONOME, Chet Raymo, traduit de l'américain par Hugues Leroy. Editions des Presses de la Renaissance, Paris, 1993.

FLEUVE NOIR
DÉ...LEC...TABLE!


CKOI 96,9 FM présente
LE CALENDRIER DES ÉVÉNEMENTS
La Presse
SPECTRUM 318, RUE STE-CATHERINE OUEST MÉTRO PLACE DES ARTS (Tél.: 861-5851) Budweiser
Billets en vente au Spectrum (tous les jours de 10h00 à 21h00) et aux comptoirs Admission (+ frais de service)

JESUS JONES
1re partie STEREO MC's
12 AVRIL, 20h00

SESSION BLUES
JIM ZELLER
ET PROJECTION DU FILM "LOCOMOTIVE BLUES"
VENDREDI 2 AVRIL, 21h00

JOHNNY "CLYDE" COPELAND
ET
ALBERT COLLINS
SAMEDI 3 AVRIL, 21h00

BOB HARRISSON BLUES BAND
GINA SERAM • LOU-LOU HUGHES
SAMEDI 10 AVRIL, 21h00

À venir
808 STATE 9 avril
JULIE MASSE 17-18 avril
ME MOM & MORGANTALER 16 avril
PHISH 29 avril

LE SPECTACLE Bud DU MOIS
Découpez cette annonce et écoutez CKOI-FM tous les soirs à 19h pour obtenir un laissez-passer gratuit.
CKOI 96,9 FM Budweiser La Presse
THE PURSUIT OF HAPPINESS
et en première partie

BOY ON A DOLPHIN
GOGH VAN GO
mercredi 24 mars, 20h00
18 ANS ET +

L'interurbain Bell PRÉSENTE
THÉÂTRE À L'AFFICHE
À VOIR

UNE CHAMBRE CLAIRE COMME LE JOUR
Répertoire contemporain. De Tony Kushner. Traduction de Josée LaBossière. Production du THÉÂTRE DE LA MANUFACTURE. Mise en scène de Jean-Denis Leduc assisté de Francine Émond. Décor de Jean Bard. Costumes de Lyse Bédard.
Distribution : Éric Cabana, Michèle Deslauriers, Normand Helms, Marie-France Lambert, Danielle Lépine, Monique Richard, Daniel Simard et Guylaine Tremblay.
Jusqu'au samedi 27 mars. La Licorne, Montréal
Réservations : (514) 523-2245

LES CONSCIENCES FRAGILES
Création québécoise (en reprise). Texte et mise en scène d'André Perrier. Coproduction du TRIANGLE VITAL et du THÉÂTRE TREMPLIN. Décor d'André Perrier et de Marc Chénier. Costumes de Jean-Pierre Delorme.
Distribution : Robin Denault, Monique Gosselin, Nathalie Prémont, Christophe Rapin et Liane Simard.
Jusqu'au dimanche 28 mars. Espace La Veillée, Montréal
Réservations : (514) 526-6582

DEATH AND THE MAIDEN
Répertoire contemporain. D'Ariel Dorfman. Production LE GROUPE UNIQUE en association avec le CENTRE SAIDYE BRONFMAN. Mise en scène d'Andrés Hausmann. Décor et costumes de John C. Dinning.
Distribution : Allegra Fulton, Ron Lea et Gordon Masten. EN ANGLAIS
Jusqu'au dimanche 28 mars. Théâtre du Centre Saidye Bronfman, Montréal
Réservations : (514) 739-7944

MOTHER COURAGE AND HER CHILDREN
Répertoire contemporain. De Bertolt Brecht. Traduction de E. Bentley. Adaptation de C. Stewart. Production d'ALLEGRO THEATRE. Mise en scène et décor de C. Stewart et de John Tomasino. Assistance à la mise en scène d'Audrey Portanier. Costumes d'Allegro Theatre.
Distribution : Julia Arui, Tom Carson, Martin Gadoury, Marc Lajeunesse, Connie McLeese, Sean Spurvey, Don Read, John Tomasino, Bobo Vian, Adam Young, Anthony Williams et Ingrid Wirsig. EN ANGLAIS
Du jeudi 25 mars au samedi 27 mars
Montreal West Town Hall / Hôtel de Ville de Montréal Ouest
Réservations : (514) 488-4005

LE TEMPS DES LILAS
Répertoire québécois. De Marcel Dubé. Production du THÉÂTRE DU RIDEAU VERT. Mise en scène d'André Brassard assisté de Suzanne Beaudry. Décor d'André Barbe. Costumes de François Barbeau.
Distribution : Sophie Clément, Marcel Girard, Roger Larue, Pascale Montpetit, Denys Paris, Gilles Pelletier, Gilles Renaud, Gisèle Schmidt et Gilbert Turp.
Jusqu'au samedi 27 mars. Théâtre du Rideau Vert, Montréal
Réservations : (514) 844-1793

THÉO
Création québécoise (en reprise). De Joël da Silva. Production de L'ARRIÈRE-SCÈNE. Mise en scène de Serge Marois assisté de Pierre Tremblay. Décor de Paul Livernois. Costumes de Georges Lévesque.
Distribution : Richard Fréchette et Sylvie Germain. POUR LES 8 À 12 ANS
Du mercredi 24 mars au dimanche 28 mars. Théâtre Périscope, Québec
Réservations : (418) 529-2183

Pour plus d'information, veuillez consulter le dépliant **THÉÂTRE À L'AFFICHE.**

SunLife
La Presse
Le Conseil québecois du théâtre

CONCOURS À L'AFFICHE
Une invitation ouverte à tous les amateurs de théâtre.
Composez le 1 800 668-BELL pour connaître le montant que vous pourriez épargner sur vos frais d'interurbain grâce aux plans d'économie de L'interurbain Bell.
Par la même occasion, inscrivez-vous au tirage de 2 prix de **500$ en billets de théâtre**, applicables aux spectacles de votre choix et de **10 appareils téléphoniques «Jazz»MC**, d'une valeur de 50$. Aucun achat requis.
Le tirage aura lieu le 22 juin 1993 à 16h00, à l'agence Allard Direct, 555 boul. René-Lévesque Ouest, Montréal QC H2Z 1B1 où les règlements du concours sont disponibles sur demande.
Composez le 1 800 668-BELL et demandez l'opérateur 222.
Téléboutique Bell
L'interurbain Bell

Livres

Des mots tout simples qui cachent des mondes

RÉGINALD MARTEL

■ L'intelligence, c'est comme les pauvres: on n'affiche pas ça dans les livres. Ayez recours à la première, on vous dira qu'elle décourage la spontanéité et l'imprécision qui fondent désormais les oeuvres; évoquez le drame des seconds, on vous accusera de faire, plutôt que de l'art, de la politique. Je ne sais pas si M. Émile

Martel s'intéresse aux pauvres; je sais cependant, pour avoir lu son *Dictionnaire de cristal*, que l'intelligence, cette faculté qui ouvre l'esprit aux risques de l'invention, sert admirablement un livre dont le principal mérite est de ne servir à rien, rien en tout cas qui puisse affecter le moindrement l'opacité de l'air du temps. Le lieu de ce recueil est ailleurs, dans le jeu pur et gratuit d'une conscience traversée par la langue.

Un ami, disparu il y a un an, Roger Lemelin, m'offrait parfois du caviar, du vrai de vrai. Lui, forte nature, tartinait épais comme ça les tranches de pain minutieusement découpées. Moi, pour faire durer le plaisir, j'y allais bien plus lentement. Je me levais la nuit pour aller cueillir, au bout d'un cure-dents, un seul oeuf d'esturgeon. Est-ce que j'exagère? Retour au lit, je vivais mes rêves, et même mes cauchemars, dans un décor qui ressemblait au bonheur. Que nos nourritures soient terrestres ou intellectuelles, le plaisir est notre meilleur guide. Ses formes peuvent varier. On peut lire les quelque soixante textes du *Dictionnaire de cristal* comme on bâfre, en y mettant une heure ou deux; on peut aussi les absorber un seul à la fois, au hasard ou selon l'ordre de leur disposition dans le livre, et y consacrer des jours.

Émile Martel
Le dictionnaire de cristal
Romans

● l'Hexagone

Comme un art d'habiter

Les esprits scientifiques, séduits par l'originalité de ces proses, chercheront à savoir comment on les a fabriquées, pourquoi elles *fonctionnent* et quel usage on peut en faire. Voilà de vrais critiques littéraires, je leur souhaite bonne chance. Les autres ne voudront rien savoir du tout, satisfaits d'avoir appris beaucoup, encore qu'il soit assez difficile de savoir quoi. Si ce quoi appartient aux hauteurs de la philosophie, ce qui est probable, il se cache bien. Et il se cache dans cela même qui le constitue, un inventaire des possibles, autrement dit une construction du monde sans cesse revue, corrigée, reniée parfois, refaite encore. Du monde? C'est trop dire: de mondes plutôt, qui auraient en commun, au minimum, d'être habitables, vivables.

M. Luc Bureau, qui est géographe et donc poète, avait un jour devant lui, sur sa table de travail, un globe terrestre. À force de regarder ce banal objet, cette sphère qui décrit le plus vaste et ne dit rien des détails qui le constituent, il s'est mis à rêver. Ce fut un rêve fou, comme il arrive, mais mené sagement; un rêve productif, qui a donné ce bijou qui porte un beau titre, humble et fier à la fois, *la Terre et moi*. À l'origine, l'inspiration de M. Martel ne fut pas tellement différente. Il avait devant lui, écrit-il, une boule de cristal. Réelle ou fictive, cela n'a aucune importance. Il suffit qu'elle contienne tout ce qu'on veut y lire. Dans ce résumé du monde, dans ce concentré de mots, il a trouvé non pas le monde tel qu'il semble être, mais tous les mondes qu'il souhaitait, virtuels.

L'écrit mode d'emploi

Il n'avait plus qu'à les créer. Les matériaux peuvent être de tous formats. Aussi petits et fragiles qu'*«une bulle de sueur sur la lèvre de ta belle amie»*, aussi solides et encombrants que le séquoia dont on sait, avant même qu'il naisse, qu'il sera roi de toutes essences. Les matériaux choisis, il faut encore les raffiner, s'ils ne le sont pas déjà; ensuite, les relier les uns aux autres selon des exigences qui peuvent être purement techniques ou purement magiques. Il importe surtout que le créateur n'abdique pas son magistère, car c'est à travers lui-même, espace mouvant où confluent culture, mémoire et affects singuliers, que se décidera le sort des mondes.

La démarche de M. Martel, si on peut ainsi définir une promenade de l'esprit et du coeur qui emprunte plus souvent le chemin des écoliers que ceux qui mènent irrémédiablement à Rome, — cette démarche le mène au bout de ce qu'il appelle ironiquement ses «romans». Si un soupçon est permis, je dirai que sachant très bien où il va, l'écrivain ne sait pas du tout ce qu'il y trouvera. Moi, je sais: ses lecteurs. Ils y sont parce que des filets de connivence se sont entremêlés, sans trop qu'il y paraisse; ils s'y sont pris, aveuglés par le contraste entre des zones noircies par l'ombre du réel et des zones que le style éclabousse de lumière. Ainsi l'ermite, car un écrivain est un peu cela, a-t-il fait oeuvre de solidarité.

Bien sûr, mais enfin...

Oui, je sais. Vous me demandez poliment, lecteurs pressés, de cesser de tourner autour du pot et de dire un peu de quoi parle ce fameux *Dictionnaire de cristal*. Les séquoias ne vous font pas rêver? ni une goutte de sueur sur la lèvre de l'amante? S'il faut tout vous dire...

— ... j'aimerais mieux, mon frère, que tu le fasses toi-même. Citer peut-être tes «Conclusion et sommaire du dictionnaire de cristal», page 159. Tiens, commence ici, quatrième paragraphe:

«Il y a peu de choses à dire, peu d'idées à comprendre, peu de concepts à faire comprendre, qui aident à mieux vivre. Ne serait-il pas plus simple de les consolider en capsules synthétiques et facilement accessibles à tous?

«Vie, mort, douleur, amour, haine, espoir, attente. Les réseaux qui sous-tendent ces réalités ne peuvent pas être si complexes, quand il s'agit d'y faire face, qu'on ne puisse établir une première réponse.

«C'est ce que faisaient tous les philosophes, n'est-ce pas, et Wittgenstein avec eux?

«Commencer par...»

— Non, laisse. Si on reprenait plutôt au début?

LE DICTIONNAIRE DE CRISTAL, romans d'Émile Martel, 176 pages. Collection «Fictions», Éditions de l'Hexagone, Montréal, 1993. 19,95 $.

Libération ou le mythe du journalisme branché

PIERRE VENNAT

■ À peu près tout le monde qui gravite de près ou de loin autour du journalisme a entendu parler de *Libération*, *Libé* disent ses fans, le quotidien branché de Paris, qui sert de modèle à tous les tenants du nouveau journalisme, à tous les disciples de *Voir*, de Foglia, de Nathalie Petrowski, bref à tous ceux qui rêvent d'un journalisme différent, où on pourrait écrire ce qui nous plaît, écrire pour le lecteur seulement, quand ce n'est pour soi-même, sans devoir tenir compte des contingences économiques, politiques, sociales, culturelles du milieu environnant.

Il se voulait cela, *Libé*, à ses débuts il y a 20 ans. Et pourtant, il suffit de lire *Animal Zone*, rédigé par quelqu'un de l'intérieur, Germaine Aziz, qui y est depuis les débuts, d'abord comme claviste, puis standardiste et maintenant journaliste, plus âgée que l'équipe du début et jamais complètement intégrée à tous les marginaux qui y ont oeuvré, pour comprendre que tout cela est un mythe, que né de la Gauche prolétarienne, de militants ML et de nostalgiques de mai 1968, *Libération* ne pouvait éternellement durer sans virer au conformisme.

Et que, somme toute, *Libération* est davantage un mythe qu'autre chose: une mode. Comme l'est actuellement ici *Voir*. Comme l'ont été avant *La vie en rose*, pour les féministes, ou *Québec-Presse*, pour nos gauchistes des années 70. Différents dans l'âme plus que dans la réalité.

Sauf pour le *Libération* première vague, celui d'avant 1981. Car il y eut *Libération* et celui d'après 1981 ressemble bien peu au premier.

Plus facile pour les initiés

Pas facile donc de raconter *Libération*, mais Germaine Aziz y réussit pas trop mal. Encore que pour s'y retrouver, il faut bien souvent être un initié. Bref le livre est plus facile à lire pour un Parisien, surtout s'il a frayé avec les gauchistes de 68 que pour un Québécois un peu perdu dans l'énumération de tous ces noms aujourd'hui oubliés de la plupart, même en France.

Libération, écrit Germaine Aziz, a changé plusieurs fois de peau. «Cependant, une fois admis le principe de sa respectabilité, *Libération* est resté fidèle à lui-même. Non-conformiste et subversif... Ouf. D'ailleurs, on entrait à *Libé* par amour et, si on claquait la porte, c'était encore par amour...»

C'est que *Libération* s'est fait une spécialité des paradoxes. Au départ, on critiquait les vrais journalistes, les professionnels. «Surtout ne pas ressembler à ça. Beurk... Quelques années plus tard, voilà que l'on prêche pour un professionnalisme pur et dur...»

Germaine Aziz essaie de ne rien camoufler. Elle le sait bien que *Libé*, symbole, du moins à ses débuts, du gauchisme, était imprégné de ses modèles: Mao et l'oncle Hô, Fidel Castro et le Che. Elle le sait bien que *Libé* a quelques fois dérapé. Mais il lui sera beaucoup pardonné, parce qu'il a beaucoup aimé.

«*Libération* numéro un a fondé sa légende. C'était un lieu miné où se côtoyaient les extrêmes, un lieu de dangers canalisés à grand-peine dans des débats où les questions tordues trouvaient des réponses qui ne l'étaient pas moins. On frôlait parfois le pire».

Le combat culturel

Libération a été souvent assimilé à une mode. Le combat culturel, il est vrai, passait par l'apologie du punk en skaï noir ou du novô à cheveux ras, et le repérage des signes avant-coureurs, des frémissements de l'air du temps.

Et Germaine Aziz de conclure: «À *Libération*, on a longtemps cultivé le bonheur d'être différent, au point de se croire éternellement jeune et peut-être immortel. Et un jour, on a découvert qu'on pouvait mourir très jeune du sida, du cancer ou suicidé».

ANIMAL ZONE, Germaine Aziz. Presses de la Renaissance, Paris, 1993. 235 pages. 26,95 $.

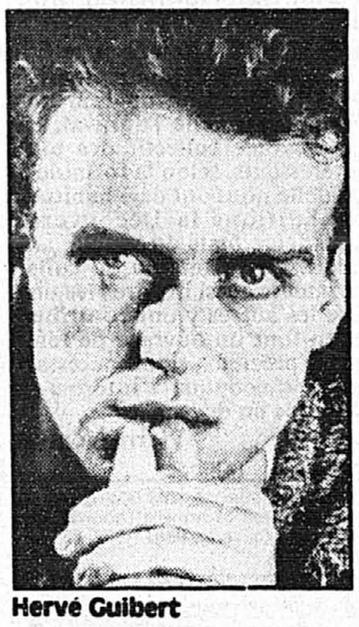
Tout en lisant...

JACQUES FOLCH-RIBAS
collaboration spéciale

Les voyages intimes

Hervé Guibert s'en va-t-en voyage, au plein soleil du Pacifique sud. Il aboutira en Afrique où vivent des animaux rampants, crapauds et lézards, et surtout un monstre que depuis plusieurs livres Guibert cherche à apprivoiser: la maladie. Course vers la mort, tel est le symbole de ce livre, si vous voulez bien le croire. En tout cas, c'est l'impression que l'on a, lorsqu'on referme ce court roman, le dernier d'Hervé Guibert mort du sida l'année passée...

Et comme on connaît tous, je veux dire la mafia des lecteurs, l'histoire de l'auteur par le menu, la difficulté sera de croire ce que ce livre raconte: un couple de jeunes amants voyage en Polynésie. Lui, c'est l'héritier d'une grosse fortune suisse, qu'il essaie de dépenser au plus vite. Elle, c'est l'héritière Heinz — le ketchup, oui. Amours qui veulent être dangereuses et utilisent le canon d'un pistolet... Étreintes marines et



Hervé Guibert

sous-marines (Jayne Heinz est championne de natation)... Amours de vacances telles que n'en rêvent plus, me dit-on, que les femmes de ménage grecques de Westmount. Notez que je n'ai rien contre les femmes de ménage grecques. C'est tellement gros, ce bonheur hétéro-richard au soleil de Bora Bora, que cela porte à rire. Mais on tient bon, car on aime le sucre fondu. On se régale de scènes amoureuses qui semblent tirées d'un Harlequin. Notez que je n'ai rien contre les Harlequin. Le couple mène la grande vie, se baise et se rebaise sur la grande vitre qui, au beau milieu du parquet du bungalow, fait voir les poissons fluorescents. Le pied. Le lagon, en-dessous, est parfois visité par un petit garçon qui prend des clichés des amants. Clichés est le mot. On prend des bains de soleil en lisant Strindberg et en écoutant les Cocteau Twins. La classe.

Bref, à partir d'un certain degré de cucuterie, un roman devient une oeuvre d'art. C'est ce qui se produit ici, par cette sorte de miracle dont Hervé Guibert est familier. Je dis miracle parce que je ne sais pas comment il s'y prend. Je constate un plaisir de lecture, presque une jubilation, je me laisse emporter, voilà tout.

Et puis, il y a la fin du livre, ces dernières pages dans lesquelles Guibert tient une sorte de journal d'urgence, puisqu'il sait qu'il va mourir. Ah oui, j'ai oublié de vous dire que Jayne était morte, dès le début du récit. Il y a donc, disais-je, la fin du livre, qui n'est pas une explication mais plusieurs, en même temps, et contradictoires. Quelque chose de fort, soudain. De la littérature. Je n'ai rien contre la littérature.

o

Un autre voyage, mais vers les sources celui-là, vers l'arrière, vers l'adolescence, de ce jeune crucifié que fut Michel del Castillo. Moitié Français, moitié Espagnol, abandonné par ses parents, exilé de tous les pays, devenu un écrivain considérable,

Michel del Castillo

chargé d'honneurs, et qui vient de faire publier *Le crime des pères*.

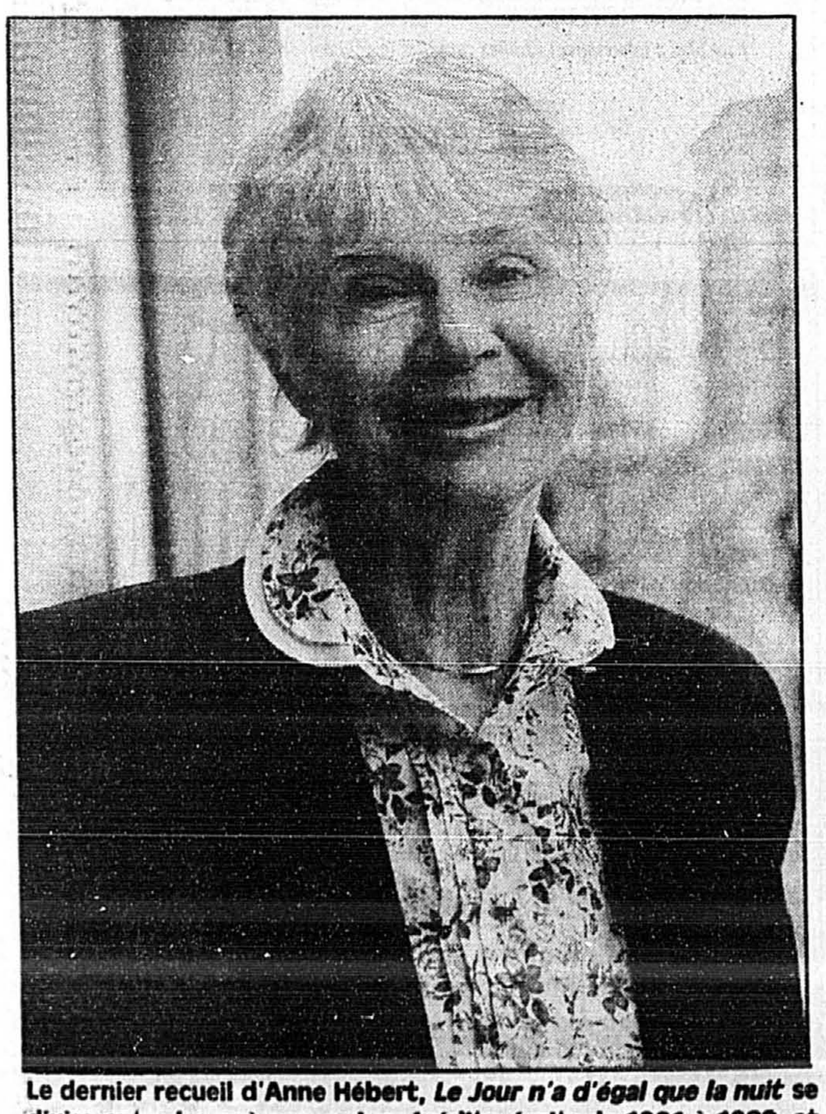
Michel retourne en Espagne, donc, à Huesca, où il a vécu lorsqu'il était jeune, dans une famille d'accueil. Il raconte, à la fois son retour dans une Espagne d'aujourd'hui et ses réminiscences d'hier, sous la dictature de Franco, dans un pays que, dit-il, il hait. On le comprend, tant l'évocation est saisissante. Pitar la phalangiste, Bernardo le curé, Anton le père de ses filles, Nieves la mère, sont des personnages de chair et de sang, chauds et froids, terribles, taillés d'une pièce comme on dit. Vous aurez du mal à les oublier, et tant d'autres qui se clouent aux pages de ce livre.

C'est un roman grave. Très espagnol, dramatique, tragique. Tempéré sans doute par la douceur française que Michel del Castillo porte en lui. Guibert, c'était le paradis. Castillo, on dirait l'enfer. Mais un enfer de tendresse.

LE PARADIS, par Hervé Guibert, roman, 141 pages, éditions Gallimard, Paris, 1993.

LE CRIME DES PERES, par Michel del Castillo, roman, 295 pages, éditions du Seuil, Paris, 1993.

Anne Hébert: être deux fois au monde



Le dernier recueil d'Anne Hébert, *Le Jour n'a d'égal que la nuit* se divise entre les poèmes anciens inédits, écrits de 1961 à 1980, et les poèmes nouveaux, écrits de 1987 à 1989.

GILLES TOUPIN

■ Écrire un poème? «C'est tenter de faire venir au grand jour quelque chose qui est caché. Un peu comme une source souterraine qu'il s'agirait d'appréhender dans le silence de la terre.»

Encore une fois, comme elle l'avait fait en 1953 dans *Le Tombeau des Rois* avec *Poésie, solitude rompue*, Anne Hébert revient nous parler de l'expérience «profonde et mystérieuse» de la poésie dans un magistral texte d'ouverture à son nouveau recueil intitulé *Le Jour n'a d'égal que la nuit*. Il y avait trente-deux ans que Mme Hébert n'avait pas publié de recueil de poésie. Pourtant, elle n'avait jamais cessé de s'adonner à l'écriture poétique, ce qu'elle appelle elle-même le travail d'un sourcier.

«Le poète est au monde deux fois plutôt qu'une, écrit-elle. Une première fois il s'incarne fortement dans le monde, adhérant au monde le plus étroitement possible, par tous les pores de sa peau vivante. Une seconde fois il dit le monde qui est autour de lui et en lui et c'est une seconde vie aussi intense que la première.»

Une célébration de la parole

Le Jour n'a d'égal que la nuit se divise entre les poèmes anciens inédits, écrits de 1961 à 1980, et les poèmes nouveaux, écrits de 1987 à 1989. Dans les deux parties de l'ouvrage, j'ai retrouvé cette célébration de la parole qui

m'avait tant ébloui autrefois lorsque je lus pour la première fois *Le Tombeau des Rois*. Mais cette fois cette parole a pris les colorations du thème de l'appartenance. Dans des textes comme *Terre originelle*, il y a l'affirmation du pays, «son nom à graver sur la neige», «notre droit devant nous à débarbouiller telle une monnaie enfouie sous la peur». Ailleurs, dans un texte intitulé *Fin du monde*, et écrit lors de la crise des missiles de Cuba, il y a aussi l'affirmation du monde à travers un grand cri contre la folie destructrice qui menace la planète.

Dans les textes plus récents, le lecteur retrouvera aussi certains thèmes anciens et chers à Mme Hébert, dont ceux du songe, de «l'âme dormante», de la mort mais ils seront presque toujours contrés par de la lumière, par des jardins plus fleuris, par des matins radieux et par l'amour qui est

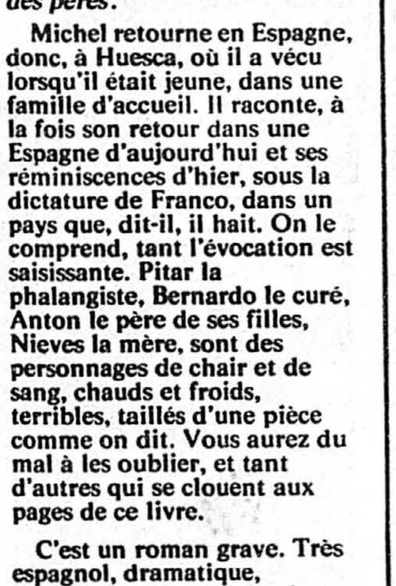
source de rédemption. Ainsi *Bel été* célèbre à sa façon la splendeur du monde:

Soleil à tue-tête
Sur la mer à midi
Flèches d'or
Ardente déraison
Je file sous l'eau verte
À la recherche de l'âme du feu
Qui brille parmi les algues

Les thématiques antinomiques

Anne Hébert a toujours eu cette capacité de faire jaillir des thématiques antinomiques, l'eau et le feu ici, le jour et la nuit ailleurs, avec une écriture fulgurante, c'est-à-dire avec une densité telle du sens qu'elle nous fait oublier avec quelle économie d'écriture elle élabore ses architectures poétiques.

Ce nouveau recueil, publié à la fin de l'année dernière, enrichit l'ensemble de son oeuvre déjà impressionnant. Pour ceux qui ont déjà en bibliothèque les oeuvres poétiques antérieures de Anne Hébert, l'édition réalisée par BoréalSeuil de *Le Jour n'a d'égal que la nuit* complétera à merveille votre collection.



Pour les autres, je signale que les éditions du Boréal viennent de publier l'ensemble de l'oeuvre poétique de Mme Hébert, incluant *Le Jour n'a d'égal que la nuit*, dans sa collection «Compact».

LE JOUR N'A D'ÉGAL QUE LA NUIT, Anne Hebert. Poèmes, coédition BoréalSeuil, 1992, 80 pages. 18,95 $

ANNE HÉBERT, OEUVRE POÉTIQUE 1950-1990. Les éditions du Boréal, collection Compact, Montréal, 1993, 168 pages. 10,95 $

Livres

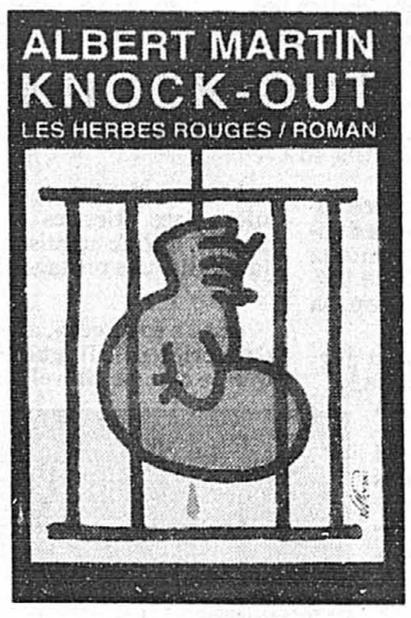
RÉGINALD MARTEL

Les absents ont toujours tort

■ *«Familles, je vous hais !»* Le premier roman de M. Albert Martin fait songer à la célèbre imprécation gidienne, encore qu'il faille l'adoucir un peu. Son héros ne rejette pas toute sa famille, mais son père seulement. Il y a de quoi. C'est un homme irresponsable, batteur de femme et d'enfants, ivrogne et hâbleur par surcroît. Le féminisme a changé des choses; dans les années quarante et plus récemment encore, les individus de ce genre étaient presque tous impunis. Les bonnes âmes, impuissantes parce que sans mandat social, se contentaient de donner aux victimes des miettes de pain et d'affection. Ce passé relativement récent, l'auteur le ressuscite avec une certaine efficacité, mais sans y mettre la passion ou la colère auxquelles je m'attendrais naturellement.

Peut-être pour faire ressortir la dimension collective de la tragédie qu'il raconte, M. Martin a choisi de ne donner de nom à aucun de ses personnages. Si c'est le cas, l'astuce me paraît maladroite. La narration exige alors en effet un usage soutenu des pronoms et des noms — il, elle, l'enfant, la mère, etc. — qui alourdit les phrases sans éviter toujours la confusion. Autre choix périlleux: le présent de l'indicatif. On emploie souvent ce temps du verbe, de façon ponctuelle, pour donner au lecteur l'illusion de participer immédiatement à l'action. Son usage est ici systématique, dans un récit où l'action n'a pas de moments particulièrement forts, parce que le narrateur décrit les êtres et les situations comme s'ils l'intéressaient de très loin, avec une totale froideur.

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE



Ces décisions stylistiques n'empêcheront personne de comprendre ce qu'est *Knock-out*: le compte rendu impitoyable de la naissance, de la croissance et de la résolution d'une haine dont les protagonistes, père et fils, ne sauraient sortir indemnes. L'un des deux devra mourir, il mourra. Le narrateur centre son récit sur le fils plutôt que sur le père. Parce que ce dernier est généralement absent? Je le regrette un peu, car j'aimerais mieux saisir pourquoi un être, même monstrueux, peut éprouver envers son enfant une détestation, un mépris, une haine aussi entiers.

Les lecteurs comprendront aussi que le pouvoir absolu est absolument détestable, surtout quand il s'exerce dans ce qu'on appelle pieusement la cellule de base de la société. Chez un individu, s'il l'exerce à mauvais escient, le pouvoir absolu est l'envers de son impuissance absolue; en quelque sorte, il est le signe d'un manque. M. Martin, qui a décentré son récit en se contentant d'accompagner, par narrateur interposé, le fils presque seul, a raté l'occasion d'aborder cette dimension que je trouve importante. L'intensité dramatique du récit y aurait gagné pour la peine.

Heureusement, le fils n'est pas inintéressant. On le voit naître, on assiste avec plaisir à sa découverte des merveilles et des pièges du langage, on l'accompagne dans ses escapades d'abord timides, puis périlleuses. Bref, on y croit. Comme on croit aussi aux lieux que décrit le narrateur quand il suit la famille dans ses déplacements forcés de Chicoutimi à Trois-Pistoles et ailleurs. On y croit d'autant plus que sa prose glacée laisse échapper parfois, comme en contrepoint, la description émue d'un paysage magnifique.

KNOCK-OUT, roman d'Albert Martin, 206 pages. Les Herbes rouges, Montréal, 1993. 14,95 $.

L'hypocrisie suprême

SUITE DE LA PAGE B 1

nous avons pour le «paraître», dont est directement issue la nouvelle mode du *politically correct*. «Ça m'agace suprêmement. C'est l'hypocrisie suprême: même si le mépris est deux fois plus grand envers les handicapés, par exemple, il faut faire semblant dans le langage», lance l'auteure.

«Avec de tels personnages, le paraître est obligé de disparaître. Parce qu'ils subissent la condamnation ou l'indifférence quotidiennement, ça en fait des êtres extrêmement intéressants, face à une société modelée par son désir de manipuler les apparences», explique-t-elle.

Des victimes de leur apparence

Car les personnages secondaires qui gravitent autour de Max sont tous, à divers degrés, victimes de leur apparence: d'une trop belle Maggie à un Julius Einhorne obèse, d'une Pauline se trouvant désespérément ordinaire à un Laurel obsédé du sport, que Max dessine tous infatigablement.

L'auteur a dû entrer dans ce monde coloré de la peinture pour achever son récit. «D'ailleurs, la plupart des écrivains rêvent de devenir peintres un jour, pour avoir enfin ce geste qui vient des tripes, sans avoir besoin de triturer indéfiniment les phrases».

En attendant la peinture, elle dont la scénarisation est le deuxième métier se console au cinéma en participant à temps partiel à la réalisation du film que Paule Baillargeon a tiré de son premier roman, qui en est à l'étape du montage.

«C'est toujours un choc de voir son oeuvre adaptée en images, mais cette fois-ci, disons que c'est le choc le plus agréable», conclut-elle en riant.

CATHERINE BENSAID
AIME-TOI, LA VIE T'AIMERA
Comprendre sa douleur pour entendre son désir

RÉPONSES / ROBERT LAFFONT

Aime-toi, la vie t'aimera
Par Catherine Bensaïd
"Un livre qui nous aide à être nous-mêmes et, donc, forcément plus heureux."
Santé magazine
25,95$
Autres titres de la Collection Réponses:
Les vertus du plaisir
Les renoncements nécessaires
Messages de vie
Aimer d'amitié
En vente chez les libraires suivants: Arcades, Asselin, Aux belles pages, Au point, La Capitale, Carcajou-Poulin, Debay, Demarc, Coop des Laurentides, Flammarion Laurier, Laval, Lincourt, Monet, Raffin, Village Cartier, Boule de Neige, Intérium, Pentagramme, St-Graal, Clément Morin.
ROBERT LAFFONT

LES BONNES LECTURES CHEZ VLB ÉDITEUR ET À L'HEXAGONE

Christian André Séguin
UNE ENFANCE TRAHIE
La collection «Des hommes en changement» propose le récit hallucinant d'un enfant au destin troublant. Abandonné par ses parents, placé et déplacé dans des familles d'accueil ou des centres d'hébergement plus de trente fois par les services sociaux, il a subi des violences physiques et sexuelles qui n'ont pas été sans laisser de traces. C'est ce témoignage unique que l'auteur, qui a aujourd'hui 21 ans, nous livre. 146 pages — 16,95 $

Andréanne Foucault
LES QUATRE CAVALIERS DE L'APOCALYPSE
Ce documentaire, que quelque 700 000 téléspectateurs ont pu voir il y a plus d'un an à la télé de Radio-Canada, est maintenant un livre, abondamment illustré. Un ouvrage qui pose les vraies questions, qui s'adresse au grand public et à tous ceux et celles qui ont à coeur de sauver notre planète. Collection «Science et conscience». 164 pages — 16,95 $

André-G. Bourassa et Jean-Marc Larrue
LES NUITS DE LA «MAIN»
Cent ans de spectacles sur le boulevard Saint-Laurent
Cet ouvrage, abondamment illustré, propose le tableau saisissant de 100 ans de spectacles dans cette rue remarquable. C'est là qu'est né notre cinéma, que le burlesque s'est épanoui, que l'opéra chinois et le théâtre yiddish ont atteint leur apogée, que les night-clubs ont connu leur heure de gloire et qu'est apparue la modernité du théâtre québécois. Un «must» dans la collection «Études québécoises».
368 pages — 24,95 $

Linda Trudel et l'Institut canadien d'éducation des adultes
LA POPULATION FACE AUX MÉDIAS
Un ouvrage, extrêmement bien documenté, qui fait le point sur les médias écrits et électroniques, et qui permet de mieux comprendre leur rôle et leur fonctionnement. Un ouvrage indispensable pour les professeurs et les étudiants en communication.
224 pages — 19,95 $

vlb éditeur LA PETITE MAISON DE LA GRANDE LITTÉRATURE

L'HEXAGONE
Lieu distinctif de l'édition littéraire québécoise

Émile Martel
LE DICTIONNAIRE DE CRISTAL
Coll. Fictions
164 pages — 19,95 $
Nouveauté. Les proses-méditations d'un styliste inoubliable. Il y a des dictionnaires pour savoir ou pour décrire, pour traduire ou pour comprendre. Celui-ci est pour sentir, s'éloigner et être moins seul avec soi-même et avec tous les autres humains.

Rober Racine
LE MAL DE VIENNE
Coll. Fictions
208 pages — 19,95 $
En rappel. Un premier roman incomparable d'imagination. «*Le mal de Vienne* est une oeuvre généreuse où s'ordonne, en spirale, dans le condensé de plusieurs siècles de culture musicale / littéraire, une authentique fête du langage.» — Réjean Bonenfant, *Le Sabord*.

Patricia Lamontagne
RUSH PAPIER CISEAU
Coll. Poésie
96 pages — 12,95 $
Finaliste du Prix Nelligan 92. «Une énergie rythmique tout à fait stimulante... une espèce de déferlement. C'est une tentative ultime, un déchirement entre dire les choses et les donner comme elles sont...»
— Hugues Corriveau, Lettres Québécoises.
«Écriture débridée, tout à fait fin de siècle, qui se veut à la fois apocalyptique et amorce d'un renouveau.
— Hélène Marcotte. *Québec Français*.

Paul Chanel Malenfant
LE VERBE ÊTRE
Coll. Poésie
128 pages — 16,95 $
Nouveauté. Un livre qui marque le sommet d'une démarche exemplaire. *Le verbe être* se porte simultanément à l'affût de la pensée et des saveurs, à la rencontre des objets et des souffles coupés par l'émotion des vivants.

Nouveau Roman
Le rude escalier
Jeanne Voidy
Les Presses d'Amérique
Dans les librairies et les bibliothèques
Distribué par Québec-Livres

LES LIVRES CHANGENT LE MONDE

Mon chat, mode d'emploi
F. Boisvert et E. P. Sperandio
LX-127 – ISBN 2-89381-112-4
200 pages – reliure rigide – 24,95 $
La race humaine a été créée pour faire le bonheur des chats: voici le mode d'emploi au complet.

Urgence chat
J. de Bellefeuille et Dr F. Desjardins
LX-133 – ISBN 2-89381-110-8
119 pages – 12,95 $
Minette est tout drôle! Faut-il appeler le vétérinaire? Elle a avalé quelque chose: qu'est-ce que je fais?

Mon chien, mode d'emploi
Éric Pier Sperandio
LX-125 – ISBN 2-89381-111-6
252 pages – reliure rigide – 24,95 $
Vous n'aurez jamais un meilleur ami: apprenez tout sur lui, de A à Z, en un seul livre.

Urgence chien
De Bellefeuille, Dr Boyle et Blood
LX-119 – ISBN 2-89381-096-9
157 pages – 12,95 $
Au secours! Mon chien s'est cassé la patte! Il s'est fait frapper par une auto! Il s'est fait mordre! Que faire?

LOGIQUES
Dist. excl.: LOGIDISQUE
Tél.: (514) 933-2225 FAX: (514) 933-2182

La vie des livres

PIERRE VENNAT

Le Salon du livre de l'Outaouais

Francine Ouellette, présidente d'honneur du 14e Salon du livre de l'Outaouais.

C'est cette semaine, sous la présidence d'honneur de la romancière Francine Ouellette que se déroule le 14e Salon du livre de l'Outaouais.

Plus de 150 auteurs, parmi lesquels plusieurs très connus, sont attendus au Palais des congrès de Hull entre mercredi et dimanche prochains.

On en profitera pour remettre le Prix littéraire Jacques-Poirier au poète Claude Paradis, pour son très beau recueil *Le Silence de la terre*, qui sera publié chez VLB et lancé lors du salon, samedi, dans le cadre d'une soirée de poésie.

Claude Paradis a publié trois autres recueils dont l'un, *Stérile Amérique*, avait remporté en 1985, le Prix Octave-Crémazie.

Pantoute s'apprête à fêter ses 20 ans

La Librairie Pantoute, le lieu «in» de la littérature à Québec, continue ses causeries littéraires. Demain, ce sera au tour de Colette Beauchamp, l'auteure de la biographie de la journaliste Judith Jasmin, d'être l'hôte d'une de ces soirées au Pub Saint-Alexandre de la rue Saint-Jean, près du Carré Youville.

Quelque part en avril, Pantoute promet une surprise à l'occasion des 20 ans de la librairie.

Grand Prix Littéraire de Laval

Laval aura dorénavant son Grand prix littéraire.

Parrainé par la municipalité, administré par la Société littéraire de Laval, ce prix vise à récompenser, parmi ses membres, les auteurs de nouvelles inédites.

Trois lauréats seront proclamés, lesquels, en plus de voir leurs textes publiés dans la revue *Brèves littéraires*, recevront des bourses de 750 $, 500 $ et 250 $ respectivement.

Les textes soumis devront être dactylographiés à double interligne, compter de quatre à six pages et être remis en quatre exemplaires, signés d'un pseudonyme.

Les auteurs ont jusqu'au 30 avril pour s'inscrire. On se renseigne en écrivant au 5495, boulevard Saint-Martin ouest, à Laval, H7W 3S6, ou en téléphonant au 682-2708 ou encore au 622-7018.

Prix littéraire de Drummondville

De plus en plus de municipalités et d'organismes des différentes parties du Québec organisent des concours pour encourager la création littéraire en région.

C'est ainsi que sous l'égide de la revue littéraire *Ébauches*, dont le secrétariat de la rédaction est situé à Saint-Félix de Kingsey, Michelle Delorme, de Saint-Guillaume, a remporté, pour sa nouvelle *Parcelles de vie*, le Prix littéraire de la ville de Drummondville, attribué à l'auteur ayant démontré le traitement le plus original sur le fond comme sur la forme. Le prix était accompagné d'une bourse de 500$.

Pour sa part, Denis Alie, de Drummondville, a mérité le Prix littéraire de la Société Saint-Jean-Baptiste du Centre du Québec-Fondation Mgr Parenteau, pour un texte intitulé *Un ange sur la commode*. Ce prix était attribué à l'oeuvre qui se distinguait par la qualité de sa langue et de son écriture et était également accompagné d'une bourse de 500 $. C'est le deuxième honneur du genre pour Denis Alie.

Les deux ont vu leur texte publié dans *Ébauches*, qui vient de sortir son neuvième numéro.

Pourquoi lisez-vous?

C'est ce que cherche à savoir l'émission *En toutes lettres* de Radio-Canada qui a commencé, depuis quelque temps, à solliciter les lettres de ses lecteurs appelés à expliquer, en trois pages dactylographiées, pourquoi ils lisent, ce qu'ils lisent et ce que ces lectures leur apportent.

Waijdi Mouawad et Sylvie Drapeau lisent régulièrement les meilleures lettres reçues et, le 26 avril, trois textes, sélectionnés parmi ceux qui auront été lus en ondes, vaudront à leurs auteurs trois prix: un *Grand Dictionnaire Robert* en neuf volumes; *Les plus belles lettres manuscrites de la langue française*, telles que publiées chez Laffont, et *Pour le Christ et le Roi*, un très bel album de luxe sur l'histoire de Montréal, édité conjointement par Art Global et Libre Expression.

On s'inscrit, avant le 8 avril, autant de fois qu'on le désire, à: Société Radio-Canada, *En toutes lettres*, 15e étage, C.P. 6000, Station «A», Montréal H3C 3A8.

Croque-lettres

Loisir Littéraire du Québec organise une soirée «croque-lettres», le 6 avril, à 18 heures, à la Maison de la culture du Plateau Mont-Royal.

On y apporte son lunch et on discute littérature en compagnie de Jean Royer, ex-chroniqueur littéraire au *Devoir*, maintenant directeur aux éditions de l'Hexagone et surtout connu pour son oeuvre poétique, ses *Entretiens* avec plusieurs auteurs contemporains et son anthologie *La poésie québécoise contemporaine*.

Best-sellers de La Presse

Editions québécoises

Fiction (romans)

1	Au nom du père et du fils	Francine Ouellette	La Presse	(1)
2	Quelques adieux	Marie Laberge	Boréal	(17)
3	Un homme est une valse	Pauline Harvey	Herbes Rouges	(3)

Essais

1	Retrouver l'enfant en soi	J. Bradshaw	Le Jour	(2)
2	Ma vie comme une rivière	S. Monet-Chartrand	Remue-ménage	(8)
3	Judith Jasmin	Colette Beauchamp	Boréal	(12)

Editions étrangères

Fiction (romans)

1	Leviathan	P. Auster	Actes Sud	(4)
2	Nous n'irons plus au bois	Mary Higgins Clark	Albin Michel	(21)
3	Le secret	P. Sollers	Gallimard	(2)

Essais

1	Marlene Dietrich	Maria Riva	Flammarion	(7)
2	Jamais sans ma fille 2	Betty Mahmoody	Fixot	(17)
3	Vendues	B. Mahmoody	Fixot	(35)

Livres pratiques

1	Le petit Jean	Jean Cournoyer	Stanké	(4)
2	L'art de conjuguer	Bescherelle	Hurtubise/HMH	(3)
3	Le petit Larousse illustré	En collaboration	Édit. francaises	(13)

Les listes nous sont fournies par les librairies suivantes: **Bertrand, Champigny, Demarc, Ducharme, Le Fureteur** (St-Lambert), **Gallimard, Garneau** (Québec), **Guérin, Hermès, René Martin** (Joliette), **Monet, Le Parchemin, Les Bouquinistes** (Chicoutimi), **Maison de la Presse Internationale, Payette** (Sherbrooke), **Guy Poirier** (Trois-Rivières), **Raffin, Renaud-Bray, Sons et Lettres, W. H. Smith & Classic.**

Arts et spectacles

La Presse

«Sweet Celeene» est déjà la reine des Junos

ALAIN BRUNET
La Presse à TORONTO

■ «Quand on m'a proposé d'animer les Junos, j'ai été ravie, je m'en suis trouvée très honorée. Mais lors de mon arrivée à Toronto la semaine dernière, on m'a dit que cela se passerait en anglais», explique Céline Dion, la mine déconfite.

N'ayez crainte, il ne s'agit là que d'un gag; la chanteuse la plus populaire au Canada le poussera ce soir au gala des Junos. On a prévu un humour léger et un style plutôt sobre de la part de l'animatrice qui devra également chanter, et recevoir des trophées — elle est «nominée» (français oblige!), rappelons-le, pour sept Junos. Et, bien sûr, tout se déroulera dans un anglais im-pec-cable.

Plantée derrière le lutrin de verre où elle se retrouvera ce soir, Céline Dion répétait inlassablement les nombreux enchaînements du gala de la musique *canadian*, retransmis ce soir à l'antenne du réseau anglais de Radio-Canada (à compter de 20 h). Sans costume de scène, sans musique, elle faisait comme si c'était vrai. Im-pec-cable, je vous dis.

Même les parents de Céline étaient sur place pour voir travailler leur fille. Ils se comportaient comme si la représentation était véritable; ils applaudissaient chaque séquence fictive!

Même affublée de rouleaux...

Plus tôt cette semaine, tout ne baignait pourtant pas dans l'huile. Clouée au lit dans sa chambre d'hôtel et ce, pendant plusieurs jours, la Céline a carrément eu la frousse. «Elle a attrapé ce virus le week-end dernier, raconte René Angelil, gérant de la jeune star. Nous croyions qu'elle serait guérie au début de la semaine. Mais non. Elle a eu de la fièvre jusqu'à mercredi soir et nous commencions à nous énerver sérieusement. Serait-elle prête à temps? Nous avons même dû annuler une répétition et une rencontre importante avec les médias.»

Et Céline a fini par guérir et, comme prévu, apprendre ses leçons à la perfection. «J'ai répété mes textes dans ma chambre, dans mon lit, j'ai trouvé une façon de les apprendre. Là, je suis prête», lance-t-elle, vraisemblablement soulagée. Elle avait retrouvé ses couleurs, la Céline. Hier après-midi, les sourires et les airs espiègles se multipliaient sur son visage.

Derrière elle sur la scène du O'Keefe Center (l'amphithéâtre où se déroule le gala), une chorale afro-torontoise (Kaleefah) entamait avec dynamisme *Love Can Move Mountains*, la chanson la plus rythmée de son dernier album. C'est d'ailleurs sur cet air que les Junos s'amorceront ce soir même.

Même affublée de rouleaux ornant sa crinière (ses frisettes n'étaient pas encore à point), Céline séduisait sans problème aucun la totalité des protagonistes de l'événement.

«She's so sweet», s'exclame Dave Toms, un des scripteurs du gala. On ne devinerait pas que ce colosse chevelu à l'allure vachement hippy concocte les textes du plus grand dénominateur commun de la pop canadienne.

Grippée toute la semaine, c'est au lit que la chanteuse a répété les textes qu'on lui a écrits pour son rôle d'animateur du gala

«Nous n'avons pas, dit-il, voulu en faire trop autour de Céline. Elle a une personnalité attachante, elle est naturelle et manifeste un très bon humour. Il suffit simplement de la présenter nature, telle qu'elle est.»

Peut-être quelques scats

Tout le week-end durant, le O'Keefe Center a bourdonné d'activité. Les Leonard Cohen, Barenaked Ladies, Rita Mac Neil et autres figures importantes de la pop canadienne étaient sur place pour y répéter leurs prestations.

Depuis quelques jours déjà, les décors de ce happening télévisé ont été mis en place. Une immense guitare électrique est disposée à l'arrière-plan de la scène, entourée de plusieurs illustrations d'instruments de musique. «Il s'agit d'un décor de base, auquel se grefferont d'autres ornements, adaptés à chacun des numéros», explique John Brunton, un des producteurs de l'événement.

Une thématique aux Junos 93? «Notre thématique d'ensemble, répond Brunton, c'est la musique. Quite simply. Nous comptons d'ailleurs miser davantage sur la musique que par les années passées. Nous avons, dans cette optique, retiré quelques remises télévisées de trophées, pour faire place à la musique elle-même. Nous avons ainsi tenté de faire état d'une plus grande variété de styles; le country, par exemple, est mieux représenté cette année. Mais il nous a tout de même fallu faire des choix.»

Au chapitre de ces choix, le jazz a été préféré au classique cette année. Claude Gingras peut prendre congé! Un alignement d'étoiles de l'impro a effectivement été prévu à cet effet: le pianiste Oliver Jones, le guitariste Ed Bickert, les saxophonistes Mike Murley et Jane Bunnett, etc. On a même laissé entendre que Céline Dion risquera quelques scats... Dira-t-on, comme on le fait à l'endroit de Ginette Reno depuis des lustres, «qu'elle devrait donc chanter du jazz»?

On prévoit également simuler une interférence émanant d'une station de télé pirate: soudainement, les ondes seront brouillées et l'on verra apparaître une ribambelle d'alternos canadians: Slick Toxic, The Watchmen, Devon, etc.

Entre autres performances, Leonard Cohen interprétera *Closing Time*, une de ses plus récentes chansons, la bouillante Michelle Wright illustrera le renouveau country, l'incontournable Anne Murray se verra livrer un immense hommage auquel participeront Burt Reynolds, Gordon Lightfoot, Rita Mac Neil, Glenn Campbell et, bien sûr, Celeene.

Tout a commencé avec le gala de 1987

ALAIN BRUNET
La Presse à TORONTO

■ Est-il vraiment pertinent pour un Québécois francophone de participer aux Junos?

«Un artiste qui désire vraiment faire carrière en dehors du Québec ou de la France doit passer par là», soutient catégoriquement René Angelil, qui gère les intérêts du plus grand dénominateur commun de la pop canadienne.

On connaît l'histoire... Mais l'épisode des Junos, version 87, est encore inconnu du public.

«À l'époque du disque *Incognito*, se rappelle Angelil, Céline avait été invitée à interpréter une de ses chansons, parce que son album marchait très fort. J'ai alors pris la décision de la faire chanter en anglais. Et ce fut un des grands points tournants de sa carrière.»

Intitulé *Partout je te vois*, le tube dont Aldo Nova avait signé la musique se voyait donc transformé en *Just Have A Heart*.

«Lorsque Céline a interprété cette chanson aux Junos, tout le monde est tombé de sa chaise. Le lendemain, tous les décideurs des étiquettes de disques tentaient de me joindre. C'est à ce moment que j'ai vraiment été mis en contact avec le président de CBS. Et c'est à ce moment que je l'ai convaincu de dégager un budget d'envergure pour le prochain album de Céline, en vue d'une carrière internationale.»

On connaît la suite, voire le plus gros *success story* de l'heure dans le domaine du disque canadien. Et il n'est pas très sorcier de prévoir que Céline sera ce soir la reine des Junos.

C'est l'année Céline

«Certains m'ont dit que le gala des Junos serait le show de Céline Dion. Il y encore des red necks par chez nous... Aux mauvaises langues, j'ai répondu: "Ce sera effectivement le show de Céline. Vous avez une meilleure idée?" Le choix m'apparaissait évident: c'est l'année de Céline», affirme avec un enthousiasme non dissimulé Dave Charles, président de la Canadian Academy of Recording Arts and Sciences (CARAS), qui est au Canada anglais ce que l'ADISQ est au Québec.

L'organisme, aurons-nous compris, a pour mandat (entre autres) d'organiser la remise télévisée des Juno Awards.

«Et Céline, renchérit Charles, est le meilleur reflet de l'industrie du disque au Canada.»

«L'idée d'inviter Céline m'a semblé une idée excitante, soutient à son tour John Brunton, le producteur du gala télévisé. Elle transgresse tellement de barrières. Tous se voient jetés par terre (traduction libre de *knocked out*) par ses performances vocales. Les décideurs de Radio-Canada étaient également très excités par sa candidature.»

La principale intéressée trouve-t-elle paradoxal le fait de se retrouver sur la scène d'un gala du disque canadien anglais, deux ans après avoir refusé le trophée de la «meilleure chanteuse anglophone» au gala de l'ADISQ? «Je ne pense même plus à ça», répond Céline, spontanément. «Je crois toujours que ce geste était correct, d'autant plus que le nom de la catégorie a été changé depuis lors.»

Via Céline Dion, la présence québécoise se voit donc renforcée sur cette plate-forme publique qui a longtemps ignoré l'autre solitude.

«Nous faisons des efforts pour pallier cette situation, soutient Dave Charles. Par exemple, la remise du trophée destiné au meilleur vendeur francophone sera télévisée cette année.»

Et à l'ADISQ... y a-t-il de l'anglais?

Il n'en demeure pas moins que, du point de vue de la langue d'expression, cette industrie qui se veut pancanadienne n'a encore d'oreilles que pour une des deux solitudes. Pourquoi ne pas prévoir, si ce n'est qu'une fois pendant le happening télévisé, un artiste chantant en français?

Dave Charles répond par une question: «Y a-t-il un numéro en anglais à l'ADISQ?», lance-t-il, un tantinet agacé. «Mais nous sommes ouverts aux artistes francophones, nuance-t-il. Nous croyons toutefois préférable d'y aller graduellement. Et je crois sincèrement que nous faisons des efforts.»

Présents à l'événement, la plupart des acteurs québécois de notre industrie du disque abondent en ce sens. Avec quelques réserves, tout de même...

«Cela ne se produira pas cette année, mais le jour où l'on entendra un artiste chanter en français aux Junos n'est pas si loin», croit Mario Lefèbre, des Distributions Sélect. Il m'apparaît clair que les gens de l'industrie à Toronto démontrent de plus en plus d'intérêt à notre endroit.»

«Les décideurs de l'industrie du disque canadien anglais ne savent pas trop ce qu'on fait au Québec, mais ils connaissent nos chiffres de vente. Ils savent qu'il existe un *star system* québécois, et ça les impressionne. Mais ils ne savent pas vraiment comment *dealer* avec nous, bien qu'ils aimeraient rendre compte de toute la culture "canadienne". Au moins, ils ne nous traitent pas comme les Américains le font avec les Cajuns, c'est-à-dire en confinant ces derniers à la catégorie world beat.»

René Angelil

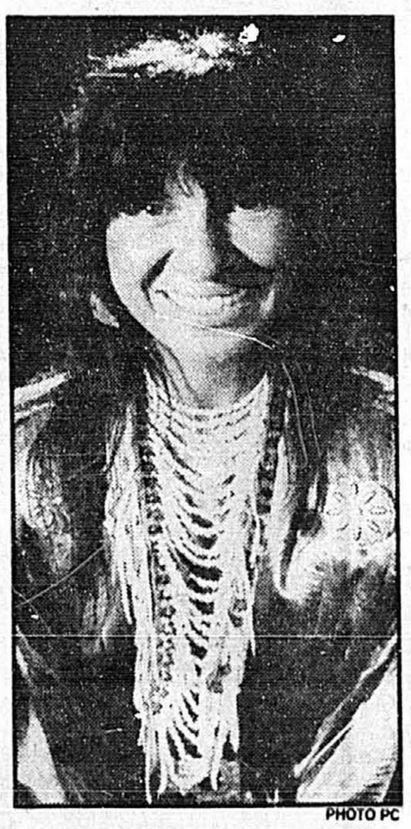


PHOTO PC

Le Québec... et les Amérindiens

La chanteuse amérindienne Buffy Sainte-Marie, qui sera ce soir l'une des présentatrices du gala des Junos, a joué un rôle déterminant dans la création d'une nouvelle catégorie consacrée à la musique aborigène, qui sera intégrée au gala dès l'an prochain.

Guy Richer *rira bien...*

■ Guy Richer a quitté le poste de morningman à CFGL et revient dans l'équipe de *Rira bien...*, l'émission d'humour de Télé-Métropole-TVA.

«Je laisse CFGL à regret, nous disait-il cette semaine. C'est un mystère, mais j'ai dû reconnaître que je n'arrivais pas à trouver un sommeil de qualité en sachant qu'il fallait que je me lève à quatre heures du matin.

«Les gens de GL ont été très corrects avec moi. Ils ont compris que j'étais de bonne foi. Le fait est que je n'arrivais plus à dormir suffisamment et que ma santé commençait à s'en ressentir.»

Guy Richer aura passé trois mois — d'octobre à décembre — au micro matinal de CFGL où Alain Cadieux le remplace.

Francine Grimaldi

collaboration spéciale

Après les montgolfières ...les cerfs-volants

Avez-vous commencé à faire vos semis de tomates à la Saint-Joseph?

Eh oui, c'est le printemps! Pas pour de vrai encore au Québec, bien que j'aie aperçu une corneille et un harfang des neiges sur la route, mais officiellement en tout cas, ça y est! C'est bon pour le moral en attendant la débâcle et les inondations qu'elle causera inévitablement quand ça sera vraiment le printemps!

Si vous avez le coeur à la fête, vous pouvez aller souhaiter une bonne et heureuse année à vos amis et connaissances originaires de l'Inde, de l'Iran ou d'Afghanistan, c'est leur Nouvel An...

Un nouveau festival international vient s'ajouter à la liste — déjà imposante! — des festivals d'été. La ville de Verdun sera l'hôtesse du **Rendez-vous mondial du cerf-volant**, du 3 au 6 juin prochain.

L'événement se tiendra au parc Therrien, sur les rives du fleuve où le vent souffle avec suffisamment de constance et de force. L'aire de vol sera réservée aux cerfs-volants monocordes et acrobatiques, mais il y aura place aussi pour des ateliers de fabrication et une exposition des plus hautes en couleurs.

Cet événement se voulant une fête, il n'y aura pas de compétitions officielles, seulement de spectaculaires démonstrations, comme ça se fait avec succès à Dieppe en France, entre autres. Verdun espère attirer 200 000 spectateurs. Déjà 21 pays ont confirmé leur participation à cette première nord-américaine. Ça sera fascinant de pouvoir comparer jeu et technique des cervolistes de Thaïlande, de Chine, de Nouvelle-Zélande, de l'Inde, d'Australie, du Japon, d'Israël, de la Malaisie, avec les délégations d'Europe et d'Amérique. Cette première édition mettra en vedette d'immenses cerfs-volants dont celui de l'équipe de Hollande qui pèse 230 kilos et couvre 550 m² de surface! Un mur!

Vous savez que le Festival de feux d'artifice commencera le 5 juin à La Ronde et, pour ne pas être en reste, la veille à Verdun, il y aura vol de cerfs-volants illuminés avec pièces pyrotechniques. Ça promet.

SI LE TANGO...

■ Aimez-vous le tango? Alors vous serez sûrement ravi d'apprendre l'arrivée aujourd'hui, de Buenos Aires, du grand danseur argentin **Ernesto Carmona**, invité à Montréal pour la deuxième année consécutive par les Ateliers de tango argentin pour donner des cours intensifs de «tango nuevo». Pas de précipitation, tous ses ateliers sont complets depuis plus d'un mois. Mais vous pourrez le voir danser au son envoûtant du bandonéon de Raul Jaurena, le 27 mars, au nouveau **Cabaret Tango**, situé au 2e étage du 4848 Saint-Laurent.

Ernesto Carmona sera l'invité d'honneur du nouveau spectacle de la compagnie de danse Graffiti Tango, avec Jaurena. Ce dernier, qui est le directeur du groupe New York-Buenos Aires Connection, profitera de l'occasion pour lancer son deuxième album de tango-jazz avant-gardiste....

ENTRE L. A. ET SÉOUL

■ La belle **Mitsou** vit actuellement dans ses valises, entre New York et L. A. Pour s'attaquer au marché américain, elle travaille ses textes et mélodies avec de gros noms de l'industrie du disque aux États-Unis: **André Bets** (Madonna), **Bob Cats** (Ice Cubes) et **Derek Bramble's** (David Bowie, etc.). Elle reviendra cette semaine à Montréal. Mitsou a très certainement une «bonne conduite» puisqu'elle devient porte-parole pour Volkswagen!...

Croyez-le ou non, le dernier album du groupe **Hart Rouge** — *Inconditionnel* — a été mis en marché EN FRANCAIS par la **Corée du Sud**! Le livret comprend les paroles des chansons en français et en coréen, une biographie de la famille rédigée en coréen seulement, le tout illustré en couleurs...

ET BEAU, EN PLUS!

■ Bonne ou mauvaise, la publicité sert. «Parlez-en en bien, parlez-en en mal, mais parlez-en», dit-on toujours aux journalistes et critiques. Le pianiste de concert **Ivo Pogorelich** avait remporté le Premier Prix du Concours international de musique de Montréal en 1980. Son talent est reconnu, mais c'est le scandale provoqué par son élimination du Concours Chopin à Varsovie qui lui valut d'être célèbre dans le monde entier!

Il est jeune, riche, et beau, ce qui ne gâche rien car il est aussi intelligent, sensible et généreux! Il a créé une Fondation en Croatie qui donne des bourses d'études qui permettent à de jeunes artistes d'aller se perfectionner à l'étranger. Et en novembre dernier, il a lancé un Concours international Ivo Pogorelich à Pasadena, en Californie, ouvert aux pianistes de plus de 21 ans, et doté d'un premier prix de 100 000 $!

Le voici à nouveau de retour à Montréal. Demain soir, il donnera un récital- bénéfice au profit de l'Association québécoise de l'épilepsie à la P d A.

UNE GRIMACE CHARITABLE

■ Le roi de la grimace, l'homme-caoutchouc, le phénomène **Michel Courtemanche** présente son nouveau spectacle pour une bonne cause lui aussi, demain soir, à la salle **Marie Gérin-Lajoie** de l'UQAM.

Cette soirée-bénéfice (à 30 $ le billet) soutiendra les quatre nouveaux projets d'études internationales, organisés chaque année depuis 1985 par l'École des Sciences de la gestion de l'UQAM. Ces projets de formation pratique en commerce international sont très stimulants pour les universitaires. La mondialisation des marchés, c'est pour demain! Cet été, ils iront faire des études de marché, les uns au Mexique, d'autres au Maroc et en Tunisie.

Bernard Landry accompagnera le groupe qui ira en Malaisie, et le journaliste **Marc Laurendeau** quittera l'équipe matinale de Joël Le Bigot pour accompagner les étudiants au Vietnam!...

DE LIVRES ET D'AUTRES

■ Arrivée aujourd'hui à Montréal du Prix Renaudot 92 lui-même en personne, **François Weyergans**, auteur de ***La Démence du boxeur***, publié chez Grasset. Le Woody Allen du roman français participera au Salon du livre de l'Outaouais les 26 et 27 mars, puis il reviendra à Montréal pour assister à la lecture publique d'extraits de son roman par le comédien **Larry Tremblay**, le dimanche 28 mars à 16 h, à la librairie Gallimard. À surveiller...

■ **Jean-Louis Fournier**, auteur de la révolutionnaire ***Grammaire française et impertinente***, publiée chez Payot, sera au Québec du 24 au 30 mars. On a bien hâte de le rencontrer et de le remercier pour cette grammaire, aussi sérieuse que désopilante, qui plaît aux jeunes en donnant peut-être le mauvais exemple mais toujours la bonne règle...

Sur ce, bon dimanche.

Le petit Jordy arrive à Montréal aujourd'hui. Un phénomène! Son disque *Dur, dur d'être bébé* fait fureur partout, et il est devenu l'idole des enfants dans 25 pays! Superstar, et déjà millionnaire à l'âge de 5 ans (il est né sous le signe du Capricorne en 1988, à Paris), qui dit mieux?

Les uns et les autres

Les femmes de Johnny

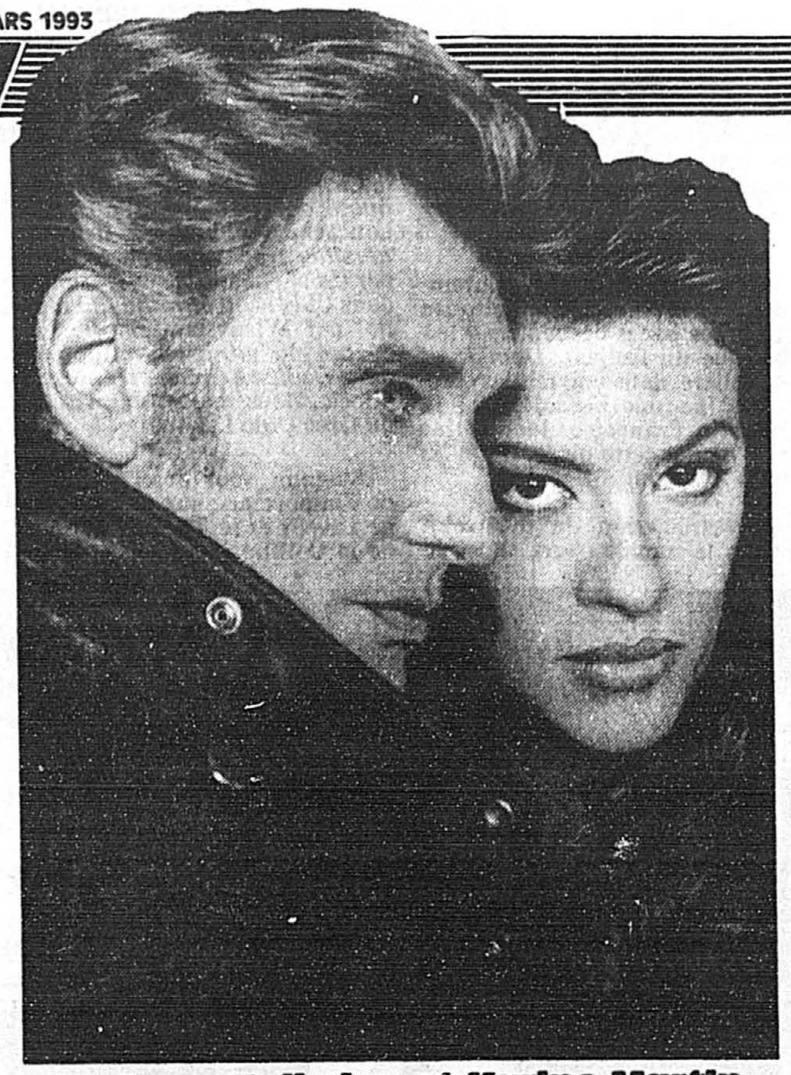
À cinquante ans, Johnny Hallyday vit une nouvelle histoire d'amour, avec Karine Martin, la femme de sa vie. Cette fois, c'est juré. Il s'est confié au magazine *Elle*.

— En réalité, quel est votre âge véritable, celui que vous avez l'impression d'avoir?

— Je ne vis pas avec l'idée que j'ai cinquante ans... Avant les gens vieillissaient plus vite. Quand j'avais vingt ans, quelqu'un de cinquante ans, pour moi, c'était un vieux. Moi, je ne sens pas les années. Mes copains ont entre vingt et cinquante ans. Et puis, je chante pour les mômes. Ma musique, mon métier, ça efface un peu les questions d'âge. Vieillir ne m'a rien appris. Je refais toujours les mêmes conneries, les mêmes erreurs. Ça ne me sert pas de leçon. Parce qu'au final je ne garde que les bons souvenirs. J'oublie les mauvais.

— Vous avez une capacité incroyable de rebondir dans votre vie sentimentale.

— Je crois qu'il y a deux sortes de gens. Ceux qui ont la chance de trouver du premier coup la personne avec laquelle ils sont faits pour vivre toute leur vie et les autres, ceux qui se trompent souvent. Il vaut mieux recommencer plutôt que de persister dans l'erreur. Moi, je ne peux pas vivre tout seul. J'aime le quotidien avec une femme...



Johnny Hallyday et Karine Martin

— Vous avez dit: «Les femmes m'aiment pour ce que je suis, elles me quittent pour ce que je suis.» Vous le pensez toujours?

— C'est compliqué de vivre avec une femme... Parmi les femmes que j'ai connues, certaines trouvaient que je sortais trop. Alors, j'essayais de changer. Et alors, elles me reprochaient de ne plus être le Johnny qu'elles avaient connu. C'est assez difficile à gérer...

— Que demandez-vous à une femme?

— D'être généreuse et fidèle. Moi, je suis assez fidèle. Quand je ne le suis plus, c'est que l'histoire se termine. Même en tournée je suis fidèle. On ne peut pas se dire que ça n'a pas d'importance, que personne ne le saura... Je suis toujours parti du principe que je ne voudrais pas faire aux gens ce que je n'aimerais pas qu'on me fasse. J'ai vraiment besoin d'avoir confiance...

— Avant Karine, il y a eu Adeline. Comment avez-vous vécu l'entre-deux?

— Mal. Notre séparation a quand même duré deux ans. Ce n'est pas qu'on ne s'aimait pas, mais on ne pouvait pas vivre ensemble plus de trois jours. Elle est plus bébé que ne l'est Karine. Plus immature. J'aurais dû le savoir. Mais je n'ai pas vraiment fait attention...

— Ce n'est pas trop difficile d'être la compagne d'une star? D'un homme qui vit et se déplace en bande?

— Être connu, c'est un métier. Ça commence sur une scène et ça se termine sur une scène. Le reste du temps, je vis normalement. Je ne me prends pas pour une star. J'aime ses copains, elle aime les miens. On sort, on va en boîte, au ciné, mais on est aussi très souvent tous les deux. D'ailleurs, les boîtes, ça se fait de moins en moins. On va surtout dîner chez les copains...

— Comment votre fille Laura prend-elle cette succession de femmes dans votre vie?

— Avant d'être sûr de moi, j'évite de lui présenter quiconque. Laura adore Karine et c'est réciproque. Sa maman, Nathalie Baye, m'a d'ailleurs dit: «Enfin, tu en as trouvé une qui est au-dessus du niveau.»

ZOOM

Meryl Streep

— Vous êtes une mère de famille plutôt sévère?

«Sévère? Dites plutôt que j'ai un tempérament de nazi! J'interdis. Je crie. Je tempête. Sans doute parce que je suis incurablement pessimiste et que la nature des enfants est d'être résolument optimistes. Néanmoins, je m'affole quand je les vois regarder les clips de Rock satanique à la télé. Trop d'enfants se sont suicidés après s'être laissé endoctriner par ces groupes. Malheureusement, les pulsions sexuelles qui les poussaient à vivre sont réduites à néant par le sida. Alors, que faire? Leur supprimer tout défoulement, toute joie de vivre? Je ne sais vraiment plus?»

Elle

LES MOTS

CET ÂGE EST SANS PITIÉ

— L'heureux âge de l'enfance. L'enfant qui ne discerne pas encore ce qu'on peut dire et ce qu'on doit taire, parle avec franchise. Le *Dictionnaire du gai parler* rapporte l'anecdote de la charmante petite fille s'approchant d'une vieille dame dont le visage laid à faire peur s'adoucissait d'une sourire aimant, pour lui dire d'un ton égal et appréciateur: «Oh! que t'es moche, Madame!»

Pop-corn

Pouvez-vous relier les vedettes masculines suivantes (ou vice versa) à leur douce moitié (aux dernières nouvelles)?

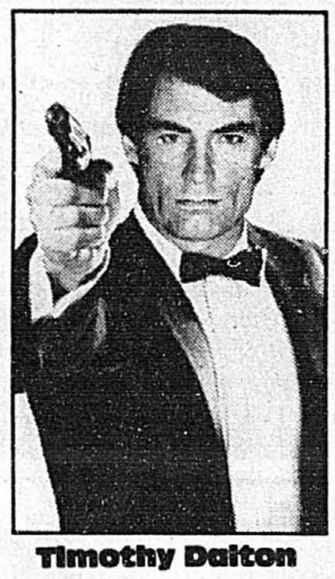
1. Burt Reynolds	a. Melanie Griffith
2. Michael Tucker	b. Connie Sellecca
3. Paul Newman	c. Jessica Tandy
4. Gerald McRaney	d. Diahann Carroll
5. Don Johnson	e. Loni Anderson
6. Steve Lawrence	f. Jill Eikenberry
7. Vic Damone	g. Delta Burke
8. Hume Cronyn	h. Dixie Carter
9. John Tesh	i. Eydie Gorme
10. Hal Holbrook	j. Joanne Woodward

RÉPONSES: 1. e; 2. f; 3. j; 4. g; 5. a; 6. i; 7. d; 8. c; 9. b; 10. h

007 remet ça

■ Nous auront droit cette année au retour de l'infroissable ***James Bond***, incarné pour la troisième fois par ***Timothy Dalton***. La saga de 007 est toujours produite par ***Cubby Brocoli***. Il reste à trouver une histoire, maintenant que les romans du Britannique ***Ian Fleming*** ont été usés jusqu'à la corde.

■ ***Harrison Ford*** est en tête de la liste des acteurs avec lesquels ***Julia Robert*** préfère jouer. Julia envisage de tourner une comédie romantique pour Disney, et elle peut choisir elle-même sa covedette. Si bien qu'elle s'est rendue récemment au Wyoming pour rencontrer Harrison. Mais celui-ci, qui est très heureux en ménage, aura besoin de se méfier, car Julia est connue pour tomber amoureuse de ses covedettes: ***Liam Neeson***, ***Dylan McDermott***, ***Richard Gere***, ***Kiefer Sutherland*** et plus récemment, ***Daniel Day-Lewis***, en savent quelque chose.



Timothy Dalton

■ ***Michael J. Fox*** fera ses débuts de metteur en scène avec *30 wishes*. Il s'agit de l'histoire d'un jeune homme dont les souhaits se réalisent lorsqu'il atteint son trentième anniversaire. Il a déjà réalisé un épisode de la série *Tales of the crypt*, pour une chaîne câblée.

■ À l'occasion de son 37e anniversaire de naissance, les amis de ***Billy Idol*** lui ont offert un party auquel ils avaient invité 37 effeuilleuses. À la fin de la soirée, Billy invita les jeunes femmes qui l'avaient le plus impressionné à le suivre chez lui...

■ ***Sophia Loren*** a quitté un restaurant de Rome en claquant la porte, après avoir appris que son garçon de table favori, qui la servait depuis 40 ans, avait été congédié pour avoir pris quelques jours de congé afin de soigner sa femme, atteinte d'un cancer. L'actrice a trouvé un nouvel emploi pour le vieux serviteur de 71 ans et a engagé une infirmière pour demeurer en permanence au chevet de sa femme.

■ ***Meg Ryan*** sera la partenaire d'***Andy Garcia*** dans *The significant other*, réalisé par ***Luis Mandoki***. L'histoire d'un homme qui s'aperçoit que sa femme est une alcoolique. À l'origine, ***Alan Pakula*** devait le mettre en scène avec ***Michelle Pfeiffer*** et ***Tom Hanks***.

■ Les producteurs d'*Evening Shade* ont offert sans succès à ***Richard Chamberlain*** 50 000 dollars par épisode pour incarner l'ami d'***Elizabeth Ashley***. L'acteur a refusé parce qu'il doit se rendre sous peu en Australie pour tourner la suite de la minisérie *The Thorn Birds*.

■ ***Julian Lennon*** a laissé tomber ***Brooke Shields*** parce que les amis — nous disons bien les amis — de celle-ci flirtaient constamment avec lui. Brooke insistait pour se faire suivre partout de sa meute d'amis homosexuels, et trouvait très amusantes les avances que ces derniers faisaient à Julian. Il semble que Julian, quant à lui, n'ait aucunement apprécié ce genre de comportement.

■ ***Jackie Onassis***, éditrice de Doubleday, était si anxieuse d'obtenir l'autobiographie de ***Mia Farrow*** qu'elle l'a suivie sur plusieurs patés de maisons sur la Cinquième Avenue, à New York, allant jusqu'à lui offrir des arrhes de 1,3 million. Malheureusement, Mia avait déjà signé un contrat de trois millions avec une autre maison d'édition.

■ ***Mike Figgis*** (*Affaires privées*) dirige ***Sharon Stone*** dans *Original sin*. Elle incarne une femme hantée par le souvenir d'un homme idéal qu'elle a aimé dans une vie antérieure. Un présentateur de talk-show l'aidera à le retrouver tout en tombant amoureux d'elle. Or, la recherche du passé révélera d'effroyables surprises.

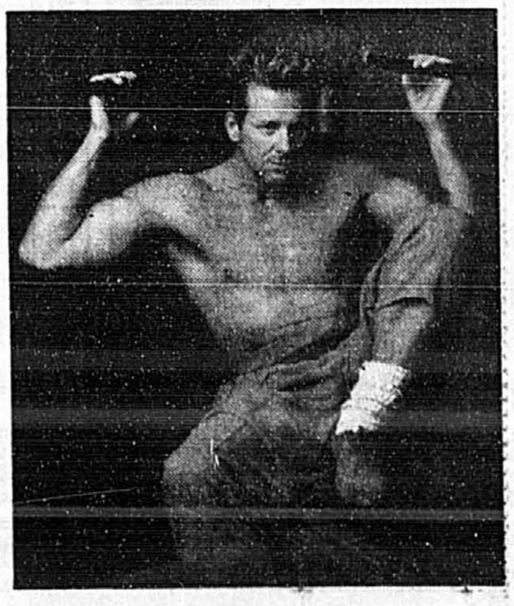
■ Étant donné qu'il a composé lui-même la chanson thème de son talk show, ***Hall or Nothing***, ***Arsenio Hall*** touche des royalties chaque fois que celle-ci est jouée, ce qui lui rapporte près d'un million de dollars par an. Arsenio a eu cette idée après avoir appris que son idôle, ***Johnny Carson***, avait touché des droits d'auteur pendant des années parce que son nom apparaissait dans la chanson thème du *Tonight Show*, composée par ***Paul Anka***.

■ ***Suzanne Somers***, qui continue d'être tourmentée par un hurluberlu, a décidé de faire installer des vitres à l'épreuve des balles et des portes d'acier dans sa demeure de Malibu. Des gardes parcourent de plus la propriété 24 heures par jour.

■ ***Burt Reynolds*** a choqué au plus haut point ***Jay Leno*** et l'auditoire qui assistait à l'enregistrement du *Tonight Show*, en qualifiant ***Kathleen Turner*** de «va-nu-pieds». Burt, qui était l'invité de Leno, avait commencé par déclarer que dans l'un de ses films, sa covedette, «une va-nu-pieds», s'était efforcée tous les jours du tournage de le faire congédier. «Ce fut la pire expérience de ma vie!» Il s'était refusé à nommer l'actrice en question, mais durant une interruption publicitaire, il brandit une carte sur laquelle on pouvait lire: KATHLEEN TURNER, puis la déchira aux applaudissements de l'auditoire.

Sources: AP, Star, Première, Globe

Mickey Rourke: du punch



Star rebelle et boxeur professionnel, Mickey Rourke ne manque pas de punch ni sur le ring ni dans la vie. La boxe est sa passion, sa thérapie. «Elle m'aide, dit-il, à canaliser mon agressivité et me fait oublier toutes mes frustrations...

«Je ne serai jamais champion, j'ai commencé trop tard, à 36 ans. Mais j'aime la compétition, sentir monter l'adrénaline... Je monte encore une dizaine de fois sur le ring et je raccroche mes gants. J'ai pas envie de recevoir trop de coups sur la tête et de finir ma vie le cerveau en quenouille.»

Et Hollywood: «Qu'est-ce qu'on veut de moi? Que je me transforme en bellâtre aux cheveux gominés comme Kevin Costner? Que, comme lui, je devienne un acteur sans la moindre imagination?»

Le 47e festival d'Avignon : 45 spectacles du 9 juillet au 2 août

Agence France Presse

AVIGNON

■ Contemporain et international, le 47e festival d'Avignon, qui se déroulera du 9 juillet au 2 août, offrira 45 spectacles de théâtre, essentiellement, et de danse, choisis en fonction de leur capacité à être des «échos du monde», tandis qu'auteurs et acteurs se verront accorder une place particulière.

Bernard Faivre D'Arcier, directeur artistique du festival, a fait la part belle à la création puisque 35 spectacles sont des nouvelles productions ou sont présentés pour la première fois en France.

Malgré l'accent sur le «contemporain», la cour d'honneur du Palais des papes accueillera «le» classique du festival, *Dom Juan* de Molière, dans une mise en scène de Jacques Lassalle, de la Comédie Française. Jean Vilar avait monté cette pièce, il y a 35 ans, à Avignon.

«La circulation du théâtre à travers le monde» sera illustrée par la prestation d'acteurs roumains dans *Six personnages en quête de...*, réalisé par Sophie Loucachevsky, ivoiriens dans *Funérailles tropicales*, mis en scène par Souleymane Koly, catalans dans *Chveik au terminus du monde*, par Wladyslaw Znorko, ou encore de musiciens éthiopiens dans *Oedipe à Colone* d'après Sophocle, dans une mise en scène du Grec Dido Lykoudis.

Avignon veut aussi redonner de l'importance aux auteurs. Jorge Lavelli et le Théâtre national de la Colline feront ainsi découvrir Edward Bond, dans *Maison d'arrêt*, ou encore Steven Berkoff dans *Kvetch*. Louis-René Des Forêts sera également à l'honneur à travers *Le Bavard*.

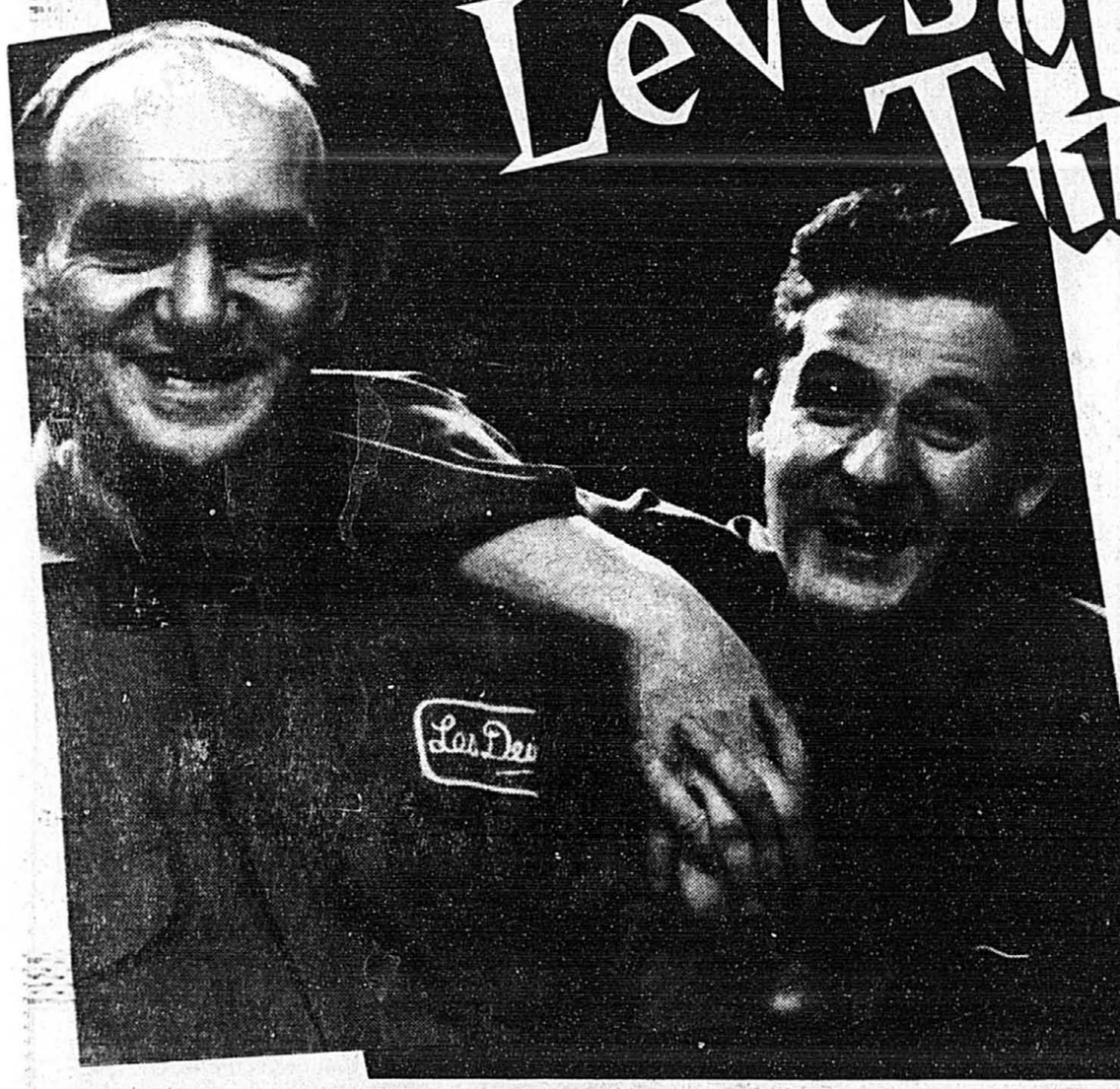
Place également aux acteurs, avec Philippe Caubère dans *Le Roman d'un acteur*, ou la saga d'une vie de 25 ans de théâtre, en 11 épisodes de trois heures chacun.

La surprise sera le *Dark/Noir*, une série de représentations autour de l'obscurité où les spectateurs se verront guidés et initiés par des non-voyants dans le noir total.

La danse n'est pas oubliée, avec 16 spectacles parmi lesquels une création de Jean-François Duroure, en collaboration avec des jeunes «rappers» et «break-dancers» des banlieues.

Avec un budget de 32 millions de FF (5,8 millions de dollars), contre 36 en 90, le festival d'Avignon version 93 connait «une situation financière fragile», due notamment, selon ses responsables, à une baisse des ressources venues du mécénat.

AUJOURD'HUI À MIDI, UNE ÉMISSION BRANCHÉE!
QUESTIONS D'ARGENT
vous revient
avec Lise LeBel et son équipe.
Producteur délégué: Gaëtan Lavoie
Emploi et Immigration Canada / Employment and Immigration Canada
25 ans d'innovation
Radio Québec
L'autre télé. L'autre vision.

CE SOIR 19 h
Lévesque & Turcotte
Raison Caleçon

Ont-ils perdu la raison ?
De toute façon, ce n'est pas une raison
pour parler "caleçon" dans une émission
alors qu'ils ne sont animés que par la passion.
MusiquePlus
CÂBLE 20
PHOTO: JEAN-GUY THIBODEAU
La plus télé des télés

Entracte

UN RÉSEAU POUR LE CINÉMA D'AUTEUR

■ Jean Colbert, exploitant d'un cinéma à Saint-Hyacinthe, et Carole Boudreault, productrice attachée à la maison Alex Films, souhaitent lancer en septembre au Québec un réseau d'une dizaine de salles consacrées à la diffusion du cinéma d'auteur. Contrairement à la pratique dans plusieurs villes de province, ces salles présenteraient des films sept jours sur sept. Il s'agirait de salles commerciales indépendantes, a indiqué Mme Boudreault, lors d'un colloque tenu par l'Office national du film sur le cinéma documentaire et le grand écran.

PAUL McCARTNEY SIGNE SES DISQUES

■ Paul McCartney a effectué hier une séance de dédicaces dans un magasin de disques de Sydney, en Australie. La première depuis l'époque des Beatles, dans un magasin de Liverpool, «il y a longtemps», a indiqué le chanteur. Ce n'était pas la Beatlemania, mais plusieurs milliers de fans étaient tout de même au rendez-vous. La police a fermé au trafic plusieurs rues du centre-ville plusieurs heures avant son arrivée au magasin Brash's. Paul McCartney entame en Australie une tournée qui doit également le conduire en Nouvelle-Zélande, en Europe et aux États-Unis.

AZNAVOUR PERD L'AUTEUR ATTITRÉ DE SES MUSIQUES

■ Le compositeur Georges Garvarentz, auteur de la musique des plus célèbres chansons de Charles Aznavour, est décédé vendredi à Aubagne d'une crise cardiaque. Il était âgé de 60 ans. Il avait entre autres composé la musique de *Les Plaisirs démodés*, *Paris au mois d'août*, *Nous irons à Véronne* et *Désormais*. Il a également signé la musique de chansons pour Sylvie Vartan, Johnny Halliday, Eddy Mitchell et Maurice Chevalier (*Le Twist du canotier*). Né à Athènes de parents arméniens, Georges Garvarentz arrive à l'âge de 10 ans à Paris où il rencontre d'abord la soeur de Charles Aznavour, Aïda, qu'il épouse en 1965. Compositeur attitré de Charles Aznavour, il a également signé plus de 60 musiques de film dont celles de *Un taxi pour Tobrouk* et *Le Tonnerre de Dieu*.

UN TERME AU FESTIVAL LYRIQUE DE CARACALLA

■ Le festival d'art lyrique de Caracalla, qui accueillait chaque été une centaine de milliers de personnes dans les anciens thermes de l'empereur Caracalla, dans le centre de Rome, a été annulé par le Conseil d'État italien, parce que l'organisation des spectacles endommageait le monument. Le festival, qui montait chaque année des classiques de l'opéra italien, a attiré 138 000 spectateurs, dont 40 000 touristes étrangers, en 1992. L'Opéra de Rome compte à présent sur une intervention du ministre du Tourisme pour tenter de sauver l'édition 93, dont le programme devait être annoncé hier.

GAGNEZ SANS EFFORT!
avec CITÉ 107,3 FM ROCK • DÉTENTE
Écoutez CITÉ 107,3 FM ROCK • DÉTENTE ou composez le 790-CITÉ
35 voyages pour deux personnes à CUBA,
des assortiments de 6 bouteilles «Les Classiques» de la S.A.Q., des billets de spectacles, des disques compacts de vos artistes préférés.
Du 1er mars au 16 avril 1993.

Votre soirée de télévision

La Presse

CHOIX D'ÉMISSIONS
par Daniel Lemay

11:00 2 9 13 — **Aujourd'hui dimanche**
Anne-Marie Dussault reçoit Jacques Parizeau.

20:00 2 9 13 — **Beaux Dimanches**
Une heure sur la carrière fulgurante d'André-Philippe Gagnon, «le clown heureux».

Jagger ou André-Philippe?...

6 — **Juno Awards**
Céline Dion anime le gala des trophées Juno, l'équivalent, au Canada anglais, de nos Félix.

21:30 2 9 13 — **Beaux Dimanches**
Au pays des enfants... pauvres. Pas la Bolivie ni l'Inde mais le Canada. Un dossier.

	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30
2	Téléjournal/Découverte		Surprise sur prise		Beaux Dimanches: André-Philippe Gagnon.		Le Dimanche	Dossier: Au pays des enfants... pauvres.		Météo/Le Clap	Ciné-club: Les Enchaînés (23h15).	
3	Basketball (12h)		60 Minutes		Murder, She Wrote		Movie: Without A Kiss Goodbye.				CBS News	Designing... (23h15)
5	Broadcast New York	NBC News	Star Trek: Deep Space Nine		Cheers	Movie: Bird on A Wire.					The Untouchables	
6	The Magical World of Disney (17h30)		CBC Family Hour: The Road To Avonlea		1993 Juno Awards				Sunday Report	Venture (22h28)	Sunday Night	CBC News (23h15)
7	L'Événement (17h30)	Star d'un soir			Cinéma du dimanche: Batman.					Tête à tête: Janette Bertrand.		Le TVA/Sports
8t	L'Événement (17h30)	Star d'un soir			Cinéma du dimanche: Batman.					Tête à tête: Janette Bertrand.		Le TVA/Sports
8	Newsline	Donohue's Legends	W5 with Eric Malling		Am. Fun. Home Videos	Am. Fun. People	Movie: Family Pictures (1re de 2, suite lundi, 21h).				CTV Weekend News	Nightline
8	Eyewitness News	ABC News	Am. Fun. Home Videos	Am. Fun. People	Day One		Movie: Family Pictures (1re de 2, suite lundi, 21h).				Eyewitness News	Emergency Call
9	Téléjournal/Découverte		Surprise sur prise		Beaux Dimanches: André-Philippe Gagnon.		Le Dimanche	Dossier: Au pays des enfants... pauvres.		Météo/Le Clap	Ciné-club: Les Enchaînés (23h15).	
10	L'Événement (17h30)	Star d'un soir			Cinéma du dimanche: Batman.					Tête à tête: Janette Bertrand.		Le TVA/Sports
12	Pulse	Travel, Travel	W5 with Eric Malling		Am. Fun. Home Videos	Am. Fun. People	Movie: Family Pictures (1re de 2, suite lundi, 21h).				CTV Weekend News	Pulse
13	Téléjournal/Découverte		Surprise sur prise		Beaux Dimanches: André-Philippe Gagnon.		Le Dimanche	Dossier: Au pays des enfants... pauvres.		Météo/Le Clap	Ciné-club: Les Enchaînés (23h15).	
17	Degrassi	Retour à Samarkand		Plaisir de lire	Cinémotions: Séparés mais égaux (dern. de 2).			Ciné-répertoire: Natalia (21h40).				Pause mus. (23h40)
22	ABC News	Discover New England	Am. Fun. Home Videos	Am. Fun. People	Day One		Movie: Family Pictures (1re de 2, suite lundi, 21h).				Roggin's Heroes	HBO Comedy Hour
24	Bibi et Geneviève	Encore: Action	Le Match d'impro	Imagine	Ciné-nostalgie: Le Clan des Siciliens.				Molière			
33	Movie: The Muppets Take Manhattan.				Movie: Chariots of Fire.						Movie: The Great Trein Robbery.	
35	Les Routes du paradis		Caméra 1993		Cinéma: La Fièvre d'aimer.				Le Journal (22h13)	Sports Plus (23h43)	Cinéma: Benjamin (23h13).	
57	Movie Marathon: Back To The Future (17h05).			Movie Marathon: Tootsie.					The Editors (22h15)	Review (22h45)	Wall Street (23h15)	McLaughlin (23h45)
15	L'École des fans		● Élections françaises			● Vision 5	Frou-Frou		Jamais sans mon livre		Ramdam	Dossiers l'histoire
20	Musique Vidéo		Lévesque & Turcotte	Musique Vidéo	Musique Vidéo		Musique Vidéo		Québec Plus		Musique Vidéo	
FC	Look Who's Talking Too			Teenage Mutant Ninja Turtles II			Basic Instinct				The Godfather Part III	
RDS	Série Passion	Sports 30	Hebdo Québec	Ligue canadienne de hockey: Super Série OHL.						Auto Sport	Sports 30	Formule Indy
SE	Analyse fatale (17h50)				Chasseurs d'ivoire		Le Silence des agneaux (21h40)					Scanners II (23h45)

● Changement de dernière heure.

FAMOUS PLAYERS

ALBERT FINNEY — RICH IN LOVE (G)

UN ENDROIT FABULEUX (G) PLUS COURS TOUJOURS MON LAPIN

ALAIN DELON — LE•RETOUR•DE CASANOVA (G)

CERTIFICATS CADEAUX EN VENTE DANS TOUS NOS CINÉMAS

Ligne d'information FAMOUS PLAYERS 866-0111 de 11h00 à 22h00

LE PARISIEN
480 Ste-Catherine O. 866-3856
HUSH-A-BYE-BABY (13+) (Version originale anglaise sous-titres francais) 1:00-5:00-9:00
FAIS-MOI DANSER (G) DOLBY 3:00-7:00 jeudi 3:00
INDOCHINE (G) DOLBY 1:50-5:00-8:15
ALADDIN (V.F.) (G) DOLBY 12:30-2:30-4:30
RETOUR A HOWARDS END (G) DOLBY Tous les soirs 6:15-9:00
UN ENDROIT FABULEUX (G) DOLBY 12:20-2:40-4:50-7:00-9:20
LE CRI DES LARMES (16+) DOLBY 12:15-2:30-4:45-7:00-9:20
LE RETOUR DE CASANOVA (G) DOLBY 1:30-3:30-5:30-7:30-9:30
BEAU FIXE (G) DOLBY 12:55-3:00-5:05-7:10-9:15

LOEWS
954 Ste-Catherine O. 861-7437
RICH IN LOVE (G) DOLBY 12:10-2:25-4:40-7:00-9:20
CRYING GAME (16+) DOLBY 12:15-2:35-4:45-7:05-9:25
SWING KIDS (13+) DOLBY 12:05-2:25-4:50-7:10-9:40
SOMMERSBY (G) DOLBY Tous les soirs 7:05-9:25
ALADDIN (G) DOLBY 12:30-2:40-5:00
FLIRTING (G) DOLBY 12:35-2:45-5:05-7:20-9:30

CENTRE EATON
705 Ste-Catherine O. 985-5730
A FAR OFF PLACE (G) DOLBY 1:00-3:30-6:30-9:00
FALLING DOWN (16+) DOLBY 12:15-2:25-4:40-7:00-9:20
HOMEWARD BOUND (G) DOLBY 12:30-2:30-4:30
UNTAMED HEART (G) DOLBY Tous les soirs 7:10-9:25 mercredi 9:25
STRICTLY BALLROOM (G) DOLBY 12:35-2:45-4:55-7:05-9:15
INDOCHINE (G) DOLBY (Version originale francaise sous-titres anglais) 1:30-4:45-8:00
FIRE IN THE SKY (13+) DOLBY 12:40-2:50-5:00-7:15-9:30

CINEMA DU PARC
3575 Ave. du Parc 844-9470
POINT OF NO RETURN (13+) Tous les soirs 7:00-9:05
FIRE IN THE SKY (13+) Tous les soirs 7:05-9:10
PETER'S FRIENDS (13) Tous les soirs 7:15-9:20

FAMOUS PLAYERS 8
Boul Hymus angle St Jean Pointe-Claire 697-8095
CRYING GAME (16+) DOLBY Tous les soirs 6:45-9:30 dim 1:15-4:00-6:45-9:30
HOMEWARD BOUND (G) DOLBY Tous les soirs 7:10-9:10 dim 12:30-2:30-4:30-7:10-9:10
FALLING DOWN (16+) DOLBY Tous les soirs 7:00-9:35 dim 12:10-2:25-4:40-7:00-9:35
POINT OF NO RETURN (13+) DOLBY Tous les soirs 6:55-9:25 dim 12:00-2:20-4:40-6:55-9:25
FIRE IN THE SKY (13+) DOLBY Tous les soirs 6:40-9:15 dim 1:25-4:05-6:40-9:15
A FAR OFF PLACE (G) DOLBY Tous les soirs 7:00-9:25 dim 1:35-4:15-7:00-9:25
SWING KIDS (13+) DOLBY Tous les soirs 7:00-9:35 dim 1:30-4:10-7:00-9:35
ALADDIN (G) DOLBY Tous les soirs 7:05-9:05 dim 1:00-3:00-5:00-7:05-9:05

IMPERIAL THX
1430 Bleury 288-7102
POINT OF NO RETURN (13+) THX DOLBY 12:00-2:15-4:30-7:00-9:30

LAVAL
1600 Le Corbusier 688-7776
FALLING DOWN (16+) DOLBY Tous les soirs 7:00-9:20 dim 12:10-2:30-4:40-7:00-9:20
POINT OF NO RETURN (13+) DOLBY Tous les soirs 7:10-9:30 dim 12:10-2:20-4:50-7:10-9:30
LES SURVIVANTS (13+) DOLBY Tous les soirs 6:30-9:10 dim 12:50-3:30-6:30-9:10
FIRE IN THE SKY (13+) DOLBY Tous les soirs 7:10-9:30 dim 12:30-2:40-4:50-7:10-9:30
UN ENDROIT FABULEUX (G) DOLBY Tous les soirs 7:00-9:20 dim 12:20-2:30-4:40-7:00-9:20
RETOUR AU BERCAIL (G) DOLBY Tous les soirs 7:00-9:00 dim 1:10-3:10-5:00-7:00-9:00
LE JOUR DE LA MARMOTTE (G) DOLBY Tous les soirs 7:10-9:20 dim 12:40-2:50-4:50-7:10-9:20
LE CRI DES LARMES (16+) DOLBY Tous les soirs 7:10-9:30 dim 12:10-2:20-4:40-7:10-9:30
FAR OFF PLACE (G) DOLBY Tous les soirs 7:00-9:20 dim 12:20-2:40-4:50-7:00-9:20
SWING KIDS (13+) DOLBY Tous les soirs 7:10-9:30 dim 12:10-2:30-4:50-7:10-9:30
LE RETOUR DE CASANOVA (G) DOLBY Tous les soirs 7:20-9:40 dim 12:40-2:50-5:00-7:20-9:40
SOMMERSBY (V.F.) (G) Tous les soirs 9:10
ALADDIN (V.F.) (G) DOLBY Tous les soirs 7:00 dim 12:30-2:40-4:50-7:00

VERSAILLES
Place Versailles 353-7880
POINT OF NO RETURN (13+) DOLBY Tous les soirs 7:10-9:30 dim 12:20-2:35-4:50-7:10-9:30
UN ENDROIT FABULEUX (G) DOLBY Tous les soirs 6:40-9:05 dim 1:30-4:00-6:40-9:05
LE JOUR DE LA MARMOTTE (G) DOLBY Tous les soirs 7:00-9:10 dim 12:30-2:40-4:45-7:00-9:10
RETOUR AU BERCAIL (G) DOLBY Tous les soirs 6:50 dim 12:45-2:50-4:40-6:50
FALLING DOWN (16+) DOLBY Tous les soirs 9:35
LE CRI DES LARMES (16+) DOLBY Tous les soirs 6:30-9:15 dim 1:15-3:45-6:30-9:15
SOMMERSBY (V.F.) (G) Tous les soirs 9:20
ALADDIN (V.F.) (G) DOLBY Tous les soirs 7:05 dim 1:00-3:00-5:00-7:05

DORVAL
260 Ave. Dorval 631-8586
TEENAGE MUTANT NINJA TURTLES 3 (G) Tous les soirs 7:00-9:15 dim 12:20-2:30-4:45-7:00-9:15
POINT OF NO RETURN (13+) DOLBY Tous les soirs 7:20-9:40 dim 12:05-2:25-4:40-7:20-9:40
LA FLORIDA (G) DOLBY Tous les soirs 7:05-9:25 dim 12:00-2:20-4:45-7:05-9:25
CRYING GAME (16+) DOLBY Tous les soirs 7:15-9:35 dim 12:15-2:30-4:50-7:15-9:35

GREENFIELD PARK
519 Boul. Taschereau 671-6129
POINT OF NO RETURN (13+) Tous les soirs 6:30-9:00 dim 1:30-4:00-6:30-9:00
UN ENDROIT FABULEUX (G) Tous les soirs 6:40-9:10 dim 1:25-3:50-6:40-9:10
FALLING DOWN (16+) Tous les soirs 9:15
RETOUR AU BERCAIL (G) Tous les soirs 7:00 dim 1:00-3:00-5:00-7:00

La folie des prix! 4$ Tous les jours, chaque film! Cinéma PALACE: 866-6991
SNIPER (16+) DOLBY 1:25-3:25-5:25-7:25-9:25 lundi 1:25-3:25-9:35
DRACULA (16+) DOLBY 4:00-9:15
BODYGUARD (13+) DOLBY 12:45-6:45
NOWHERE TO RUN (13+) 1:25-3:25-5:25-7:25-9:25
THE TEMP (13+) DOLBY 1:20-3:20-5:10-7:20-9:20
VANISHING (13+) DOLBY 3:05-9:10
LORENZO'S OIL (13+) DOLBY 12:30-6:00
LOADED WEAPON (G) DOLBY 1:30-3:30-5:30-7:30-9:30

* Présenté en DOLBY STEREO dans certaines salles.

Spectacles

CINÉMA

A FEW GOOD MEN
Cinéma Égyptien (2): 16 h, 18 h 50, 21 h 25; lun., jeu.: 13 h 15, 16 h, 21 h 40; sam., dim.: 13 h 15, 16 h, 18 h 50, 21 h 25. Pointe-Claire (6): 21 h; sam., dim.: 16 h, 21 h.

AGAGUK V.F.
Berri (5): 12 h 45, 15 h, 17 h 10, 19 h 05, 21 h 15. Carrefour Laval (1): 19 h, 21 h 15; sam., dim.: 13 h 30, 16 h 10, 19 h, 21 h 15. Oméga (2, Longueuil). Sam., dim., mar.: 13 h, 15 h 30, 19 , 21 h 30; ven., lun., merc., jeu.; 19 h, 21 h 30.

ALADDIN
Famous 8 (8): 19 h 05, 21 h 05; sam., dim.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h 05, 21 h 05. Loews (4): 12 h 30, 14 h 40, 17 h. Parisien (3): 12 h 30, 14 h 30, 16 h 30.

ALADDIN V.F.
Cinema Terrebonne (1): 19 h; sam., dim.: 13 h 10, 15 h 10, 17 h 10. Laval (12): 19 h; sam., dim.: 12 h 30, 14 h 40, 16 h 50, 19 h. Parisien (3). Versailles (6): 19 h 05; sam., dim.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h 05.

AMOS AND ANDREW
Place Alexis Nihon (3): 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30. Pointe-Claire (6): 19 h; sam., dim.: 14 h, 19 h.

AMOUREUSES (LES)
Complexe Desjardins (1): 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30.

ANAL-IST 2 (THE)
L'Amour: 13 h 01, 16 h 21, 19 h 41.

ARMY OF DARKNESS
Faubourg Ste-Catherine (4): 14 h, 15 h 45, 17 h 30, 19 h 20, 21 h 20; dim.: 16 h, 17 h 45, 19 h 20, 21 h 20; merc., jeu.: 14 h, 15 h 45, 17 h 30, 21 h 40.

BEAU FIXE
Parisien (7): 12 h 55, 15 h, 17 h 05, 19 h 10, 21 h 15.

BELLE (LA) HISTOIRE
Cineplex Centre-Ville (6): 16 h 35, 20 h 10; sam., dim.: 13 h 05, 16 h 35, 20 h 10.

BODYGUARD (THE)
Palace: 12 h 45, 18 h 45.

CB4
Cinéma Langelier (1): 19 h 05; sam., dim.: 13 h, 17 h 20, 19 h 05. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 40. Place Alexis Nihon (2): 13 h 30, 15 h 15, 17 h, 19 h, 21 h. Plaza Côte-des-Neiges (4): 19 h 15, 21 h 20; sam., dim.: 13 h 30, 15 h 25, 17 h 15, 19 h 15, 21 h 20. Pointe-Claire (3): 19 h 10, 21 h 10; sam., dim.: 13 h 30, 15 h 20, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 10.

CHAPLIN
Cinéma Égyptien (1): 18 h 45; sam., dim.: 13 h 15, 18 h 45.

CHAPLIN (V.F.)
Carrefour Laval (4): 20 h; sam., dim.: 14 h, 17 h, 20 h. Dauphin (1). Sam. et tous les soirs: 20 h; dim.: 14 h, 17 h, 20 h. Impérial (Joliette): 19 h, 21 h 40; sam., dim.: 12 h 30, 15 h 45, 19 h, 21 h 40.

COMMITMENTS (THE)
Palace. Dernier spectacle sam.: 23 h 30.

CRI DES LARMES (LE)
Laval (8): 19 h 10, 21 h 30; sam., dim.: 12 h 10, 14 h 20, 16 h 40, 19 h 10, 21 h 30. Dernier spectacle sam.: 23 h 50. Parisien (5): 12 h 15, 14 h 30, 16 h 45, 19 h, 21 h 20. Versailles (5): 18 h 30, 21 h 15; sam., dim.: 13 h 15, 15 h 45, 18 h 30, 21 h 15. Dernier spectacle sam.: 23 h 30.

CRYING GAME
Dorval (4): 19 h 15, 21 h 35; sam., dim.: 12 h 15, 14 h 30, 16 h 50, 19 h 15, 21 h 35. Famous 8 (1): 18 h 45, 21 h 30; sam., dim.: 13 h 15, 16 h, 18 h 45, 21 h 30. Loews (2): 12 h 15, 14 h 35, 16 h 45, 19 h 05, 21 h 25. Dernier spectacle sam.: 23 h 40. Plaza Côte-des-Neiges (5): 19 h 05, 21 h 25; sam., dim.: 13 h 35, 16 h 10, 19 h05, 21 h 25.

DAMAGE
Cinéma Egyptien (1): 16 h 15, 21 h 30; sam., dim.: 16 h 15, 21 h 30.

DRACULA
Palace: 16 h, 21 h 15. Dernier spectacle sam.: 23 h 40.

ENDROIT (UN) FABULEUX
Cinéma Terrebonne (2): 19 h 05, 21 h 15; sam., dim.: 13 h 05, 15 h 15, 19 h 10, 21 h 20. Dernier spectacle ven. sam.: 23 h 20. Greenfield (2): 18 h 40, 21 h 10; sam., dim.: 13 h 25, 15 h 50, 18 h 40, 20 h 10. Impérial (2, Joliette): 19 h 20, 21 h 30; sam., dim.: 12 h 45, 15 h, 17 h 10, 19 h 20, 21 h 30. Laval (5): 19 h, 21 h 20; sam., dim.: 12 h 20, 14 h 30, 16 h 40, 19 h, 21 h 20. Dernier spectacle sam.: 23 h 40. Parisien (4): 12 h 20, 14 h 40, 16 h 50, 19 h, 21 h 20. Plaza Repentigny (5): 19 h 20, 21 h 30; sam., dim.: 12 h 45, 15 h, 17 h 10, 19 h 20, 21 h 30.Versailles (2): 18 h 40, 21 h 05; sam., dim.: 13 h 30, 16 h, 18 h 40, 21 h 05. Dernier spectacle sam.: 23 h 25.

ENRAGÉ (L')
Berri (2): 13 h 55, 16 h 20, 19 h, 21 h 25. Brossard (1): 19 h, 21 h 25; sam., dim.: 13 h 35, 16 h 15, 19h, 21 h 25. Carrefour du Nord (4, St-Jérôme): 19 h 10, 21 h 10; sam., dim.: 13 h 20, 15 h 20, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 10. Carrefour Laval (5): 19 h 15, 21 h 45; sam., dim.: 13 h 35, 16 h, 19 h 15, 21 h 45. Cinéma Langelier (2): 19 h 10, 21 h 20; sam., dim.: 13 h, 15 h 05, 17 h 10, 19 h 15, 21 h 30. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 40. Cinéma Terrebonne (1): 20 h 50; sam., dim.: 19 h, 21 h 10. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 20. Plaza Repentigny: 21 h 30; sam., dim.: 17 h 30, 21 h 30. Rex (St-Jean): 21 h 15.

FAIS-MOI DANSER
Parisien: 15 h, 19 h; jeu.: 15 h.

FALLING DOWN
Astre (4): 21 h; sam., dim.: 14 h 50, 21 h. Centre Eaton (2): 12 h 15, 14 h 25, 16 h 40, 19 h, 21 h 20. Dernier spectacle sam.: 23 h 45. Décarie (2): 19 h, 21 h 15; sam., dim.: 13 h 35, 16 h, 19 h, 21 h 15. Famous 8 (3): 19 h, 21 h 35; sam., dim.: 12 h 10, 14 h 25, 16 h 40, 19 h, 21 h 35. Greenfield (3): 21 h 15. Laval (1): 19 h, 21 h 20; sam., dim.: 12 h 10, 14 h 30, 16 h 40, 19 h, 21 h 20. Dernier spectacle sam.: 23 h 50. Versailles (4): 21 h 35. Dernier spectacle sam.: 23 h 50.

FAR (A) OFF PLACE
Centre Eaton (1): 13 h, 15 h 30, 18 h 30, 21 h. Dernier spectacle sam.: 23 h 20. Famous 8 (6): 19 h, 21 h 25; sam., dim.: 13 h 35, 16 h 15, 19 h, 21 h 25. Laval (9): 19h , 21 h 20; sam., dim.: 12 h 20, 14 h 40, 16 h 50, 19 h, 21 h 20. Dernier spectacle sam.: 23 h 40.

FATALE
Impérial (Joliette): 21 h 30.

FATALE V.F.
Complexe Desjardins (4): 14 h 15, 17 h, 19 h 15, 21 h 30; lun., jeu.: 14 h 15, 17 h, 21 h 30.

FIRE IN THE SKY
Astre (2): 19h, 21 h 10; sam., dim.: 13 h, 15 h 05, 17 h 10, 19 h 15, 21 h 25. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 30. Eaton (6): 12 h 40, 14 h 50, 17 h, 19 h 15, 21 h 30. Dernier spectacle sam.: 23 h 40. Du Parc (2): 19 h 05, 21 h 10. Famous 8 (5): 18 h 40, 21 h 15; sam., dim.: 13 h 25, 16 h 05, 18 h 40, 21 h 15. Laval (4): 19 h 10, 21 h 30; sam., dim.: 12 h 30, 14 h 40, 16 h 50, 19 h 10, 21 h 30. Dernier spectacle sam.: 23 h 50. Place Côte-des-Neiges (1): 19 h 20, 21 h 30; sam.., dim.: 13 h 45, 16 h 04, 19 h 10, 21 h 30.

FLINGUEUR ET GLORY
Brossard (2): 19 h 30, 21 h 30; sam., dim.: 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30. Carrefour du Nord (5, St-Jérôme): 19 h 20, 21 h 20; sam., dim.: 13 h 20, 15 h 20, 17 h 20, 19 h 20, 21 h 20. Carrefour Laval (2): 19 h 35, 21 h 40; sam., dim.: 13 h 40, 15 h 40, 17 h 40, 19 h 35, 21 h 40. Cinéma Langelier (3): 19 h 15, 21 h 15; sam., dim.: 13 h 10, 15 h 10, 17 h 05, 19 h 10, 21 h 10. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 10. Cinéma Terrebonne (8):19 h1 5, 21 h 15; sam., dim.: 13 h 10, 15 h 10, 17 h 05, 19 h 10, 21 h 10. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 10. Complexe Desjardins (3): 13 h 45, 15 h 45, 17 h 45, 19 h 45, 21 h 45. Impérial (Joliette): 19 h 15, 21 h 15; sam., dim.: 13 h 15, 15 h 15, 17 h 15, 19 h 15, 21 h 15. Plaza Repentigny: 19 h 15, 21 h 15; sam., dim.: 13 h 15, 15 h 15, 17 h 15, 19 h 15, 21 h 15.

FLIRTING
Loews (5): 12 h 35, 14 h 45, 17 h 05, 19 h 20, 21 h 30.

FLORIDA (LA)
Berri (1): 12 h 30, 14 h4 5, 17 h, 19 h 15, 21 h 30. Boîte à films (1, St-Jean). Sam. et tous les soirs: 19 h, 21 h 15; dim.: 13 h, 15 h 15, 19 h, 21 h 15. Carrefour du Nord (3, St-Jérôme): 19 h 15, 21 h 30; sam., dim.: 12 h 30, 14 h 45, 17 h, 19 h 15, 21 h 30. Châteauguay (3). Sam., dim., mar.: 13 h 15, 15 h 30, 19 h 15, 21 h 30; ven., lun., merc., jeu.: 19 h 15, 21 h 30. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 30. Cinéma Langelier (6): 18 h 45, 21 h; sam., dim.: 12 h 45, 14 h 50, 16 h 55, 19 h, 21 h 10. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 20. Cinéma Terrebonne (6): 19 h, 21 h 10; sam., dim.: 13 h, 15 h 05, 17 h 10, 19 h 15, 21 h 25. Dernier spectacle ven.: 23 h 15; sam.: 23 h 30. Crémazie: 19 h, 21 h 15; sam., dim.: 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 15. Dorval (3): 19 h 05, 21 h 25; sam., dim.: 12 h, 14 h 20, 16 h 45, 19 h 05, 21 h 25. Du Plateau (2): 12 h 30, 14 h 40, 17 h, 19 h 15, 21 h 30. Laval 2000 (1): 19 h 10, 21 h 20; sam., dim.: 14 h 15, 16 h 30, 19 h 10, 21h 20. Longueuil (1): 19 h, 21 h 30; sam., dim.: 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 30. Plaza Repentigny: 19 h 15, 21 h 30; sam., dim.: 12 h 30, 14 h 40, 17 h, 19 h 15, 21 h 30. St-Basile (2): 19 h 15, 21 h 30; sam., dim.: 12 h 30, 14 h 40, 17 h, 19 h 15, 21 h 30.

GROUNDHOG DAY
Faubourg Ste-Catherine (1): 13 h 45, 16 h 15, 19 h, 21 h 10. Plaza Côte-des-Neiges (2): 19 h 20, 21 h 30; sam., dim.: 13 h 30, 15 h 25, 17 h 20, 19 h 20, 21 h 30. Pointe-Claire (5): 19 h; sam., dim.: 14 h, 19 h.

HOFFA V.F.
Commodore (Cartierville): 19 h.

HOMEWARD BOUND
Centre Eaton (3): 12 h 30, 14 h 30, 16 h 30. Famous 8 (2): 19 h 10, 21 h 10; sam., dim.: 12 h 30, 14 h 30, 16 h 30, 19 h 10, 21 h 10.

HOMMES (DES) D'HONNEUR
Cinéma Langelier (1): 21 h 05; sam., dim.: 14 h4 5, 21 h 05.

HOWARD'S END
Faubourg Ste-Catherine (2): 14 h, 17 h, 20 h.

HUSH-A-BYE BABY
Parisien: 13 h, 17 h, 21 h.

IMAX - L'HOMME ET LA BÊTE - LES FEUX DU KOWEIT
Vieux-Port de Montréal: 10 h, 13 h 30, 15 h 15, 17 h, 19 h (version française); 11 h 45, 20 h 45 (version anglaise).

IMAX - LES ROLLING STONES
Vieux-Port de Montréal: 22 h 30 (vendredi et samedi).

INDOCHINE
Centre Eaton: 13 h 30, 16 h 45, 20 h. Dernier spectacle sam.: 23 h. Parisien (2): 13 h 50, 17 h, 20 h 15.

JOUR DE LA MARMOTTE (LE)
Cineplex Centre-Ville (8): 15 h 05, 17 h 10, 19 h 15, 21 h 20; sam., dim.: 13 h, 15 h 05, 17 h 10, 19 h 15, 21 h 20. Laval (7): 19 h 10, 21 h 20; sam., dim.: 12 h 40, 14 h 50, 16 h50, 19 h 10, 21 h 20. Dernier spectacle sam.: 23 h 50. Oméga (4, Longueuil): 19 h 25, 21 h 30; sam., dim.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h 25, 21 h 30. Plaza Repentigny: 19 h 30; sam., dim.: 13 h 30, 15 h 30, 19 h 30. Rex (1, St-Jean): 19 h; sam., dim.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h. Versailles (5): 19 h, 21 h 10; sam., dim.: 12 h 30, 14 h 40, 16 h 45, 19 h, 21 h 10.Dernier spectacle sam.: 23 h 20.

LOADED WEAPON
Palace: 13 h 30, 15 h 30, 17 h 10, 19 h 30, 21 h 30. Dernier spectacle sam.: 23 h 30.

LORENZO'S OIL
Palace: 12 h 30, 18 h.

LOVE FIELD
Cineplex Centre-Ville (1): 15 h 05, 17 h 10, 19 h 15, 21 h 20; sam., dim.: 13 h, 15 h 05, 17 h 10, 19 h 15, 21 h 20.

L627
Complexe Desjardins (2): 13 h, 15 h 45, 18 h 30, 21 h 15.

MAD DOG AND GLORY
Astre (4): 18 h 50; sam., dim.: 13 h, 17 h, 18 h 50. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 10. Cineplex Centre-Ville (5): 15 h, 19 h; sam., dim.: 15 h, 19 h. Faubourg Ste-Catherine (3): 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30. Plaza Côte-des-Neiges (7): 19 h 20, 21 h 30; sam., dim.:13 h 30, 15 h 25, 17 h 20, 19 h 20, 21 h 30. Pointe-Claire (4): 19 h 15, 21 h 15; sam., dim.: 13 h 30, 15 h 25, 17 h 20, 19 h 15, 21 h 15.

MYSTERY OF THE GOLDEN LOTUS
L'Amour: 11 h, 14 h 20, 17 h 40, 21 h.

NOWHERE TO RUN
Palace: 13 h 25, 15 h 25, 17 h 25, 19 h 25, 21 h 25. Dernier spectacle sam.: 23 h 25.

NUITS (LES) FAUVES
Cineplex Centre-Ville (3): 16 h, 18 h 45, 21 h 15; sam., dim.: 13 h 05, 16 h, 18 h 45, 21 h 15.

PARFUM DE FEMME
Cineplex Centre-Ville (4): 16 h 30, 20 h; sam., dim.: 13 h 05, 16 h 30, 20 h.

PETER'S FRIENDS
Du Parc (3): 19 h 15, 21 h 20.

PINK FLOYD - THE WALL
Palace. Dernier spectacle sam.: 23 h 30.

POINT OF NON RETURN
Astre (3): 19 h, 21 h 15; sam., dim.: 13 h, 15 h 05, 17 h 10, 19 h 15, 21 h 20. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 30. Dorval (2): 19 h 20, 21 h 40; sam., dim.: 12 h 05, 14 h 25, 16 h 40, 19 h 20, 21 h 40. Du Parc (1): 19 h, 21 h 05. Famous 8 (4): 18 h 55, 21 h 25; sam., dim.: 12 h, 14 h 20, 16 h 40, 18 h 55, 21 h 25. Greenfield (1): 18 h 30, 21 h; sam., dim.: 13 h 30, 16 h, 18 h 30, 21 h. Impérial: 12 h, 14 h 15, 16 h 30, 19h , 21 h 30. Dernier spectacle sam.: 23 h 45. Laval (2): 19 h 10, 21 h 30; sam., dim.: 12 h 10, 14 h 20, 16 h 50, 19 h 10, 21 h 30. Dernier spectacle sam.: minuit. Plaza Côte-des-Neiges (6): 19 h15, 21 h 30; sam., dim.: 13 h 30, 5 h 25, 17 h 20, 19 h 15, 21 h 30. Versailles (1): 19 h 10, 21 h 30; sam., dim.: 12 h 20, 14 h 35, 16 h 50, 19 h 10, 21 h 30. Dernier spectacle sam.: 23 h 45.

QUELLE FAMILLE V.F.
Cineplex Centre-Ville (2): 19 h 05; sam., dim.: 13 h, 19 h 05. Dauphin (2). Sam. et tous les soirs: 19 h, 21 h 15; dim.: 14 h 10, 16 h 30, 19 h, 21 h 15.

RETOUR A HOWARD'S END
Parisien (3)): 18 h 15, 21 h.

RETOUR AU BERCAIL
Cinéma Terrebonne (5): 19 h; sam., dim.: 13 h, 15 h 15, 17 h 15. Greenfield (3): 19 h; sam., dim.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h. Laval (6): 19 h, 21 h ; sam., dim.: 13 h 10, 15 h 10, 17 h, 19 h, 21 h. Dernier spectacle sam.: 23 h 30. Rex (2, St-Jean): 19 h; sam., dim.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h. Versailles (4): 18 h 50; sam., dim.: 12 h 45, 14 h 50, 16 h 40, 18 h 50. .

RETOUR (LE) DE CASANOVA
Laval (11): 19 h 20, 21 h 40; sam., dim.: 12 h 40, 14 h 50, 17 h, 19 h 20, 21 h 40. Dernier spectacle sam.: minuit. Parisien (6): 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30.

RICH IN LOVE
Loews (1): 12 h 10, 14 h3 5, 16 h 40, 19 h, 21 h 20. Dernier spectacle sam.: 23 h 35.

SANS RETOUR
Berri (4): 12 h 30, 14 h4 5, 17 h, 19 h 15, 21 h 30. Boîte à films (2, St-Jean). Sam. et tous les soirs: 19 h 15, 21 h 30; dim.: 13 h 15, 15 h 30, 19 h 15, 21 h 30. Carrefour du Nord (2, St-Jérôme): 19 h 30, 21 h 40; sam., dim.: 13 h, 15 h 10, 17 h 20, 19 h 30, 21 h 40. Carrefour Laval (6): 19 h, 21 h 30; sam., dim.: 13 h 45, 16 , 19 h, 21 h 30. Châteauguay (4). Sam., dim., mar.: 13 h 15, 15 h 30, 19 h 10, 21 h 30; ven., lun., merc., jeu.: 19 h 10, 21 h 30. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 30. Cinéma Joliette (2): 19 h, 21 h 30; sam., dim.: 13 h 30, 16 h, 19 h, 21 h 30. Cinéma Langelier (4): 19 h, 21 h 10; sam., dim.: 13 h, 15 h 05, 17 h 10, 19 h 15, 21 h 25. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 30. Cinéma Terrebonne (7): 18 h 50, 21 h 05; sam., dim.: 13 h 05, 15 h 10, 17 h 15, 19 h 20, 21 h 30. Dernier spectacle ven.: 23 h 10; sam.: 23 h 30. Longueuil (2): 19 h 10, 21 h 25; sam., dim.: 14 h 10, 16 h 20, 19 h 10, 21 h 25. Plaza Repentigny: 19 h 30, 21 h 40; sam., dim.: 12 h 45, 15 h, 17 h 15, 19 h 30, 21 h 40. St-Basile (3): 19 h 30, 21 h 45; sam., dim.: 12 h 45, 15 h, 17 h 15, 19 h 30, 21 h 45.

SCENT OF A WOMAN
Cineplex Centre-Ville (9): 16 h 30, 20 h; sam., dim.: 13 h, 16 h 30, 20 h. Plaza Côte-des-Neiges (3): 20 h 10; sam., dim.: 13 h 35, 16 h 35, 20 h 10. Pointe-Claire (5): 21 h; sam., dim.: 16 h, 21 h.

SNIPER
Palace: 13 h 25, 15 h 25, 17 h 25, 19 h 25, 21 h 25; lun.: 13 h 25, 15 h 25, 21 h 35.

SOMMERSBY
Loews (4): 19 h 05, 21 h 25.

SOMMERSBY V.F.
Châteauguay (2). Sam., dim., mar.: 13 h 15, 15 h 30, 19 h 15, 21 h 30; ven., lun., merc., jeu.: 19 h 15, 21 h 30. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 30. Cinéma Terrebonne (5): 20 h 45; sam., dim.: 13 h, 17b h, 19 h 05, 21 h 15. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 15. Cineplex Centre-Ville (7): 15 h 30, 19 h 05, 21 h 20; sam., dim.: 13 h 10, 15 h 30, 19 h 05, 21 h 20. Laval (12): 21 h 10. Dernier spectacle sam.: 23 h 50. Oméga (3, Longueuil): 19 h 25, 21 h 30; sam., dim.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h 25, 21 h 30. Plaza Repentigny: 19 h 30; sam., dim.: 13 h 30, 15 h 30, 19 h 30. Rex (1, St-Jean): 19 h; sam., dim.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h. Versailles (3): 19 h, 21 h 10; sam., dim.: 12 h 30, 14 h 40, 16 h 45, 19 h, 21 h 10.Dernier spectacle sam.: 23 h 20.

STRICTLY BALLROOM
Centre Eaton (4): 12 h 35, 14 h 45, 16 h 55, 19 h 05, 21 h 15. Dernier spectacle sam.: 23 h 15.

SURVIVANTS (LES)
Cinéma Terrebonne (4): 19 h, 21 h 25; sam., dim.: 14 h 30, 16 h4 5, 19 h, 21 h 25. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 45. Impérial (3, Joliette): 19 h; sam., dim.: 14 h, 16 h 30, 19 h. Laval (3): 18 h 30, 21 h 10; sam., dim.: 12 h 50, 15 h 30, 18 h 30, 21 h 10. Dernier spectacle sam.: 23 h 40. Rex (2, St-Jean): 21 h.

SWING KIDS
Famous 8 (7): 19 h, 21 h 35; sam., dim.: 13 h 30, 16 h 10, 19 h, 21 h 35. Laval (10): 19 h 10, 21 h 30; sam., dim.: 12 h 10, 14 h 30, 16 h 50, 19 h 10, 21 h 30. Dernier spectacle sam.: 23 h 50. Loews (3): 12 h 05, 14 h 25, 16 h 50, 19 h 10, 21 h 40. Dernier spectacle sam.: 23 h 55.

TEENAGE MUTANT NINJA TURTLES
Astre (1): 18 h 45, 20 h 45; sam., dim.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h. Carrefour Laval (3): 19 h, 21 h; sam., dim.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h. Châteauguay (6). Sam., dim., mar.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h 05, 21 h 10; ven., lun., merc., jeu.: 19 h 05, 21 h 10. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 15. Cinéma Égyptien (3): 17 h 15, 19 h 15, 21 h 15; sam., dim.: 13 h 15, 15 h 15, 17 h 15, 19 h 15, 21 h 15. Décarie (1): 19 h 30, 21 h 30; sam., dim.: 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30. Dorval (1): 19 h, 21 h 15; sam., dim.: 12 h 20, 14 h 30, 16 h 45, 19 h, 21 h 15. Place Alexis Nihon (1): 13 h, 15 h 15, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30. Plaza Repentigny : 19 h, 21 h; sam., dim.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h. Pointe-Claire (1): 19 h 05, 21 h 05; sam., dim.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h 05, 21 h 05. Pointe-Claire (2): 19 h 05, 21 h 05; sam., dim.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h 05, 21 h 05.

THE TEMP
Palace: 13 h 20, 15 h 20, 17 h 10, 19 h 20, 21 h 20.

TORTUES (LES) NINJAS 3
Berri (3): 13 h, 15 h, 17 h 30, 19 h 15, 21 h. Brossard (3): 19 h, 21 h 15; sam., dim.: 13 h, 15 h 05, 17 h 10, 19 h 20, 21 h 30. Capitol (St-Jean): 19 h, 21 h; sam., dim.: 13 h, 15 h, 19 h, 21 h. Carrefour du Nord (1, ST-Jérôme): 19 h, 21 h; sam., dim.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h. Châteauguay (1). sam., dim., mar.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h 05, 21 h 10; ven., lun., merc., jeu.: 19 h 05, 21 h 10. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 15. Cinéma Joliette (1): 19h, 21 h 30; sam., dim.: 13 h 30, 16 h, 19 h, 21 h 30. Cinéma Langelier (5): 18 h 45, 20 h 45; sam., dim.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h. Cinéma Terrebonne (3): 18 h 45, 20 h 45; sam., dim.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h. Dernier spectacle ven.,

SPIROU et FANTASIO 43

VITO LA DÉVEINE

Copyright © Éditions Dupuis, "Spirou & Fantasio" par Tome & Janry Belgique

à suivre

PHILOMÈNE

PEANUTS

GARFIELD

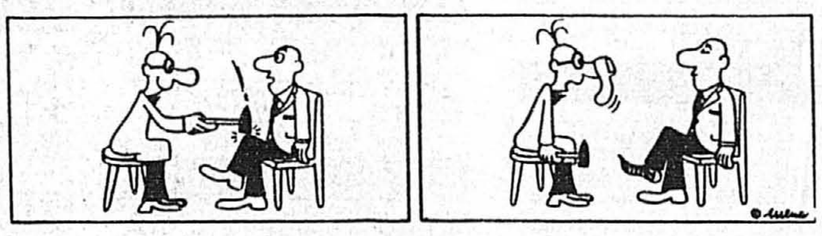
FERDINAND

LA DEVEINE

FRANK et ERNEST

PIT ET PAT

CANDIDE



MARMADUKE

«Ce n est pas encore le temps de manger et je ne veux pas aller dans la cuisine »

MARMADUKE

«JE T AVAIS DIT DE NE PAS ACCEPTER D AUTO-STOPPEUR »

«Dehors!»

«Je sais que je lui ai montré à quêter mais »

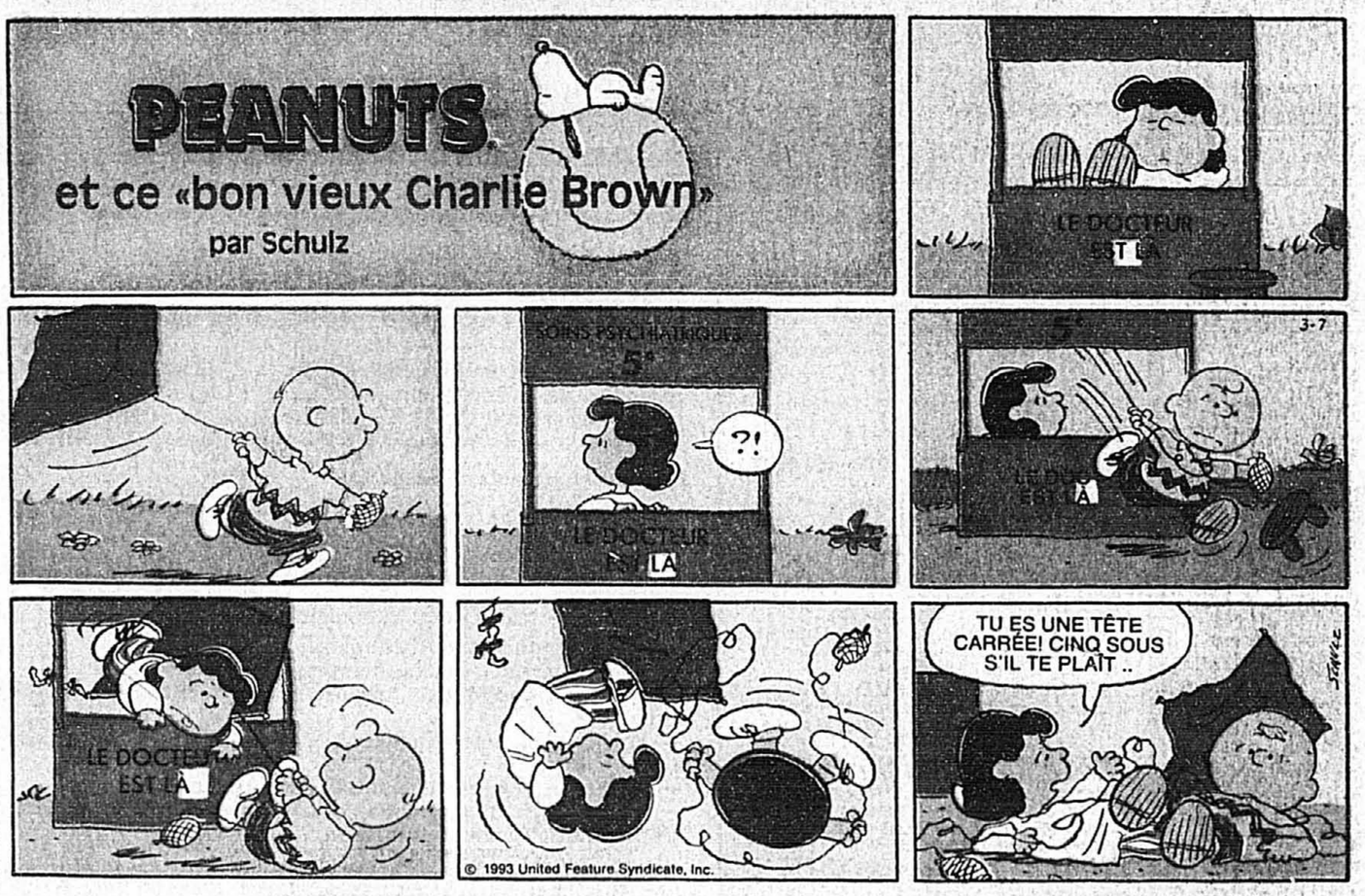
«LE DIABLE, QUE TU ES VITE SUR TES PATINS!»

«Rentrons à la maison, puisqu'il semble que tu as fini de communier avec la nature »

PEANUTS

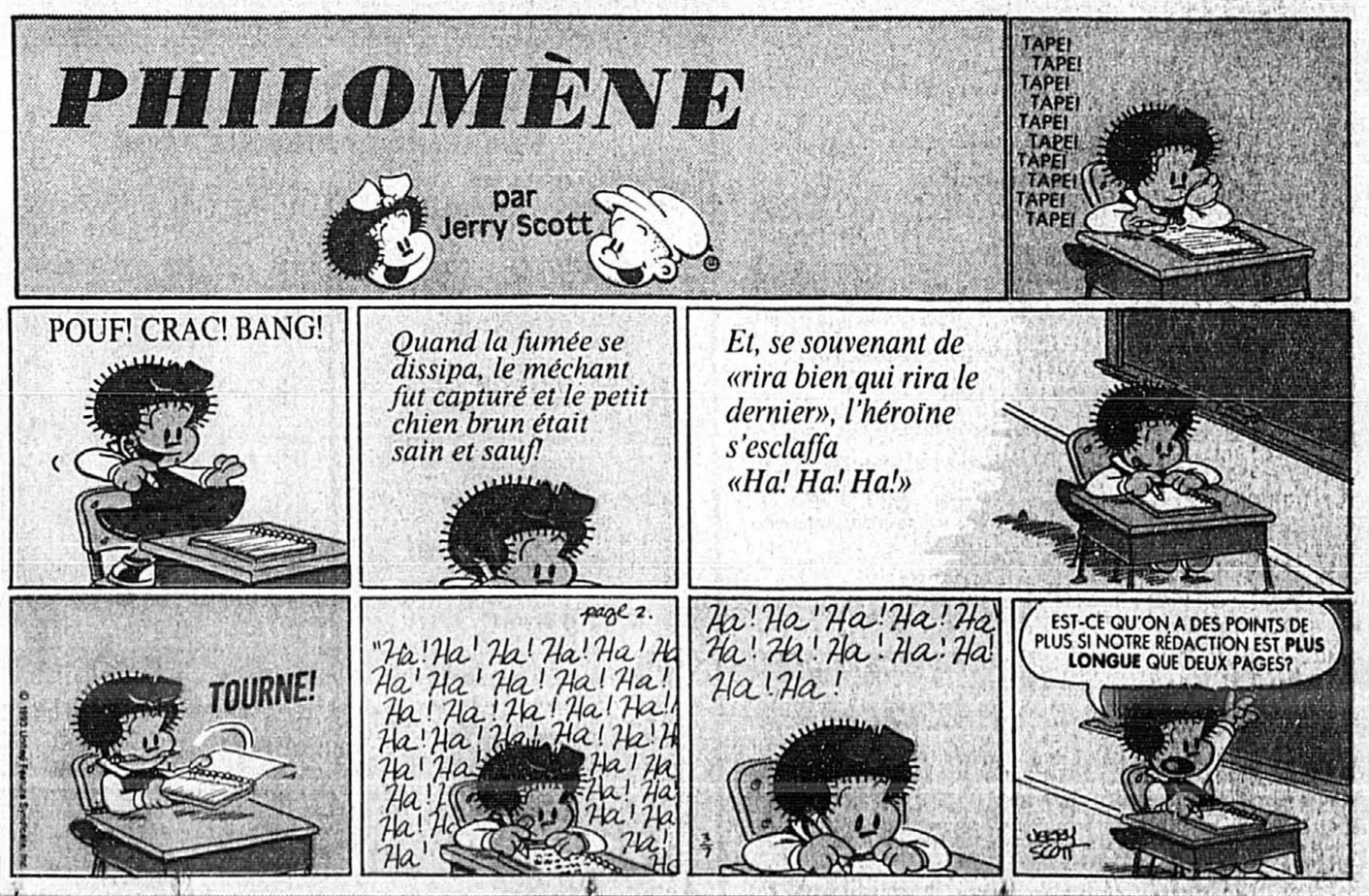
et ce «bon vieux Charlie Brown»

par Schulz



PHILOMÈNE

par Jerry Scott


TAPE! TAPE! TAPE! TAPE! TAPE! TAPE! TAPE! TAPE! TAPE! TAPE! TAPE!
POUF! CRAC! BANG!
Quand la fumée se dissipa, le méchant fut capturé et le petit chien brun était sain et sauf!
Et, se souvenant de «rira bien qui rira le dernier», l'héroïne s'esclaffa «Ha! Ha! Ha!»
TOURNE!
page 2.
"Ha! Ha! Ha!